

Culture générale et expression

Documents de première année

SOMMAIRE

PROGRESSION PEDAGOGIQUE EN CULTURE GENERALE – BTS	3
PRESENTATION DE L'ÉPREUVE	3
LES DOCUMENTS.....	3
HIERARCHIE DES DOCUMENTS	3
OUTILS D'ANALYSE DES DOCUMENTS.....	4
OUTILS DE VISUALISATION	4
TRAVAIL DE REDACTION.....	4
TRAVAIL DE L'ORAL ET DE LA CULTURE GENERALE.....	4
ANALYSE D'IMAGES	5
FIGURES DE STYLES	10
L'ACCUMULATION : LES FIGURES D'INSISTANCE	11
LE CHOC : LES FIGURES D'OPPOSITION	11
ANALYSE DE DOCUMENTS LITTÉRAIRES.....	12
JEAN GIONO	12
SAINT-EXUPÉRY.....	13
FRANÇOIS MAURIAC	14
VICTOR HUGO.....	15
L'ARGUMENTATION.....	17
HISTORIQUE	17
STRATÉGIE D'ARGUMENTATION	17
OUTILS D'ARGUMENTATION	17
LES RELATIONS LOGIQUES.....	18
LES RELATIONS EXPRIMÉES EXPLICITEMENT	18
LES RELATIONS EXPRIMÉES IMPLICITEMENT.....	19
EXERCICE D'ARGUMENTATION.....	20
ENCHAINEMENT ARGUMENTATIF.....	20
LES TECHNIQUES D'ARGUMENTATION	20
LECTURE DU PARATEXTE COMME INDICE	22
EXERCICE 1.....	22
EXERCICE 2.....	22
2 TEXTES : LES SONDAGES	23
DOCUMENT 1	23
DOCUMENT 2	24
3 TEXTES : L'APPARENCE	25
DOCUMENT 1	25
DOCUMENT 2	25
DOCUMENT 3	26
4 TEXTES : LE MÉTIER D'ACTEUR.....	27
TABLEAU SYNOPTIQUE : LES BLOGS.....	29
1 - BLOGSTORY	29
2 - DÉFENSE DES BLOGS	29
3 – BLOGS, ENJEUX ET RISQUES	31
SCHEMA HEURISTIQUE : LA JUSTICE	32
ALBERT CAMUS	32
GEORGES SIMENON	32

LA COUR D'ASSISES.....	33
PLAN > INTRODUCTION	35
LES NOUVELLES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION	35
L'ACCES A LA CULTURE.....	35
LA CONQUETE DE L'ESPACE.....	36
INTERNET.....	36
SYNTHESE : LES RAPPORTS HOMMES – FEMMES.....	38
1 - LA SERVANTE DU SEIGNEUR.....	38
2 - À MADEMOISELLE CONSTANCE DE MAISTRE.....	39
3 - LA FIN DE L'INEGALITE FEMININE	40
4 - UN ETAT D'EQUILIBRE.....	41
5 - HUMOUR.....	43
SYNTHESE : L'EAU	44
1 - L'EAU FACTEUR DE SANTÉ ET SPIRITUALITÉ	44
2 - DÉFINITIONS DE L'EAU.....	46
3 - A KYOTO, UN FORUM MONDIAL POUR FAIRE FACE A LA CRISE DE L'EAU.	47
4 - L'EAU MIRACULEUSE.	48
5 – PUBLICITE POUR LA MARQUE HEPAR.....	49
LES DIFFICULTES DE LA COMMUNICATION	50
1 : A. OGER-STEFANINK	50
2 : J.-R LEHNISCH	51
3 : E. ZARIFIAN	52
4 : P WATZLAWICK, J. H. BEAVIN, D. D. JACKSON : L'IMPOSSIBILITE DE NE PAS COMMUNIQUER	53
DOCUMENT 5 : F. MAURIAC	54
FAIRE DES CITATIONS	55
METHODOLOGIE DE LA SYNTHESE	56

PROGRESSION PEDAGOGIQUE EN CULTURE GENERALE - BTS

PRESENTATION DE L'EPREUVE

4h – coef. 2 ou 3

Note de synthèse (40 points, 2h ½) :

- confrontation objective de 4 documents (le corpus) = 3 ½ pages

Ecriture personnelle (20 points, 1h ½) :

- argumentation structurée et illustrée sur une question = 1 ½ pages

Les 2 parties de l'épreuve portent sur un même thème, étudié en 2^{ème} année.

Durée de vie d'un thème : 2 ans

	parution	examen
La fête dans sa dimension collective	septembre 2006	Juin 2007
Risques et progrès	septembre 2006	Juin 2008
Faire voir : quoi ? Comment ? Pour quoi ?	avril 2007	-
Le détour	avril 2008	Juin 2009
Génération(s)	avril 2009	?

LES DOCUMENTS

Pour le BTS, nous étudierons seulement quelques types de documents :

- scientifique (philosophie, histoire, politique, sociologie)
- littéraire (poésie, théâtre, roman, chanson)
- iconographique (dessin humoristique, photo, reproduction d'œuvre d'art, publicité, tableau statistique)

HIERARCHIE DES DOCUMENTS

Par souci d'objectivité, pour ne pas être influencé par un document en particulier, il faut veiller à l'ordre dans lequel il faut lire les documents du corpus.

Plusieurs possibilités (par ordre de préférence) :

- objectif > subjectif
- général > particulier
- chronologique

OUTILS D'ANALYSE DES DOCUMENTS

- L'argumentation
- Les connecteurs logiques, les marqueurs de temps, la ponctuation, la structure du document + conjugaison
- Types de plan : descriptif ou thématique / analytique / dialectique / causal ou chronologique / inductif ou déductif
- Les champs lexicaux
- Mots ou groupe de mots liés à un même thème
- Citation
- Documents iconographiques
- Description + analyse + interprétation

OUTILS DE VISUALISATION

- Brouillon ou 'document de travail'
- Tableau synoptique
- Schéma heuristique
- Plan de synthèse

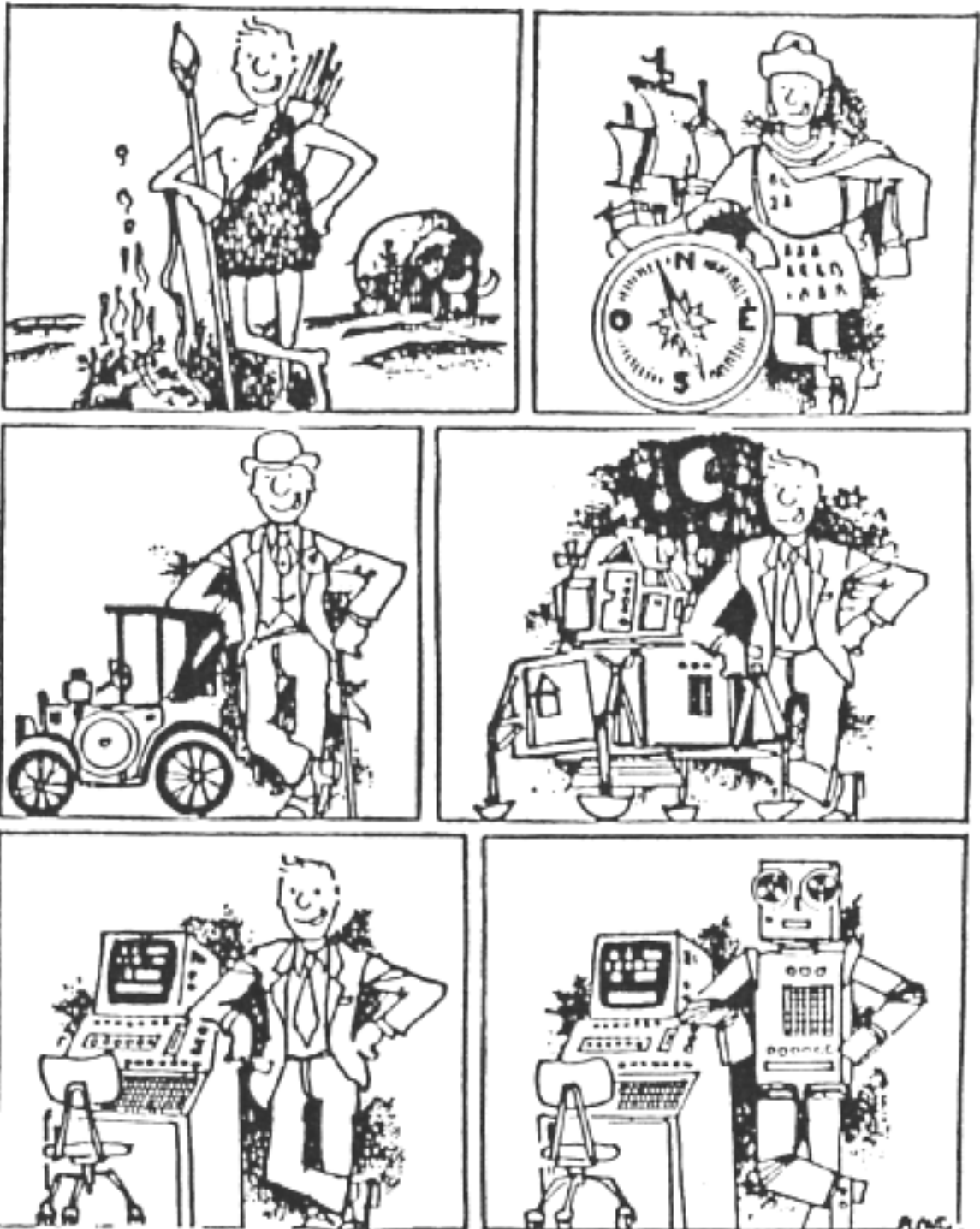
TRAVAIL DE REDACTION

- Pas de cours d'orthographe – grammaire
- Pas d'écriture d'invention : écrit professionnel, inscrit dans une norme et qui répond à un objectif

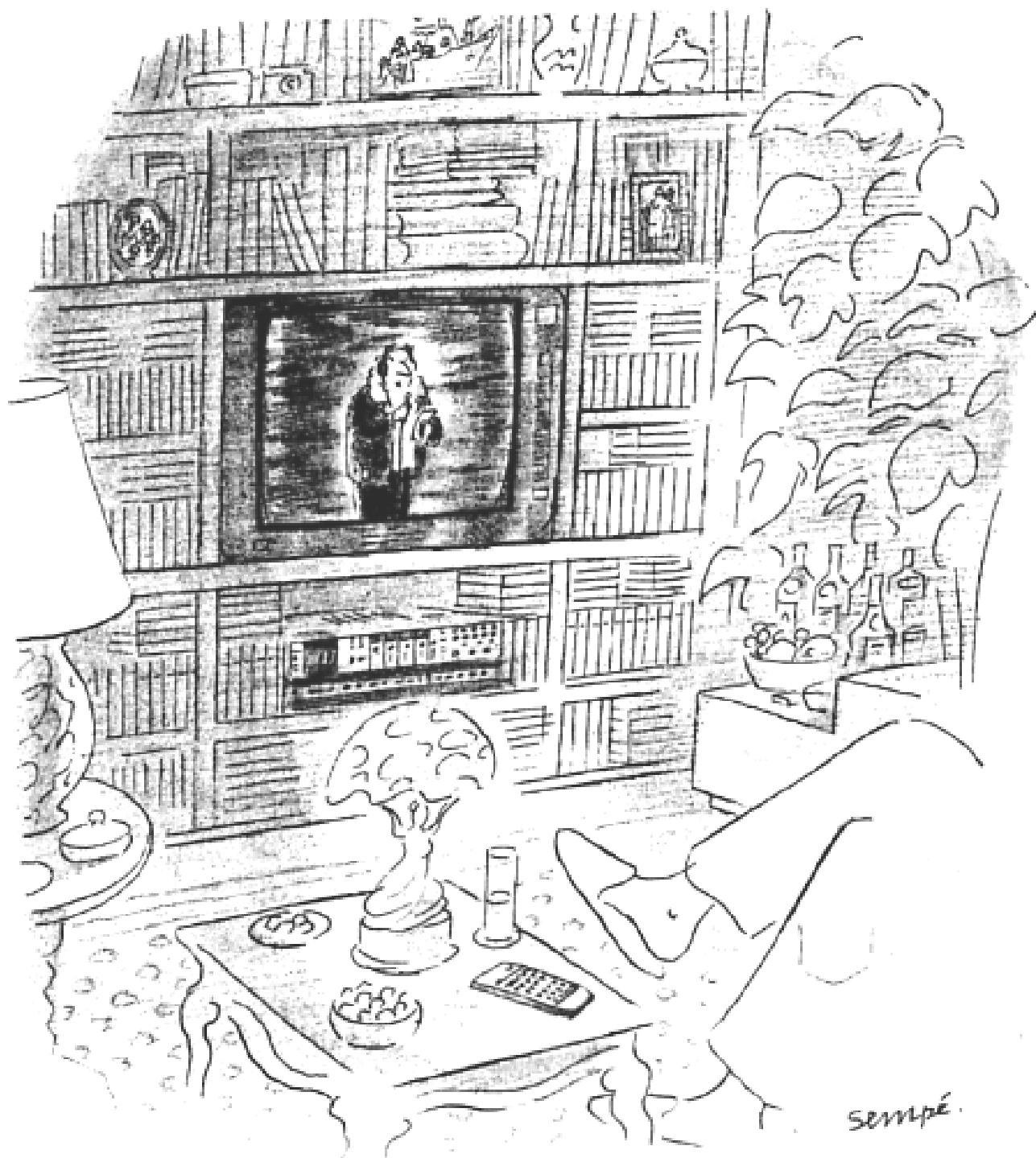
TRAVAIL DE L'ORAL ET DE LA CULTURE GENERALE

- Revue de presse : 1 à 2 élèves par semaine. Choix d'un sujet d'actualité (1 semaine max.) traité par 2 sources différentes (support, fréquence, opinion). Présentation de l'actualité, du choix des sources et des différences de traitement.
- Exposé collectif (2 ou 3) : 10 minutes/personne. Sujet libre avec problématique ; supports obligatoires ; débat final obligatoire

ANALYSE D'IMAGES



Dessin de Plantu paru dans *Wolfgang*. *Tu seras informaticien !*
Éd. La Découverte/Le Monde, mars 1988.



« Les hostilités, en première période, furent longues à se déclencher. Ce fut une sorte de guerre de tranchées, chacun restant pratiquement sur ses positions. Les rares attaques étaient rapidement annihilées de part et d'autre. Au cours de la seconde période, notre attaque réussit à contourner la défense adverse, selon un plan minutieusement mis au point. Les vagues d'assaut se succédaient. Les tirs étaient effectués avec une grande précision. Chaque raid semait la panique dans la défense adverse, qui s'effondra complètement. Victoire totale donc, mais la bataille a été rude ; on compte des deux côtés de nombreux blessés. Hors du terrain, les blessés sont dus à des affrontements entre bandes rivales qui n'ont rien à voir avec le sport. »

Sempé, *Paris-Match*, 11 juillet 1991.

Le mythe de Superman

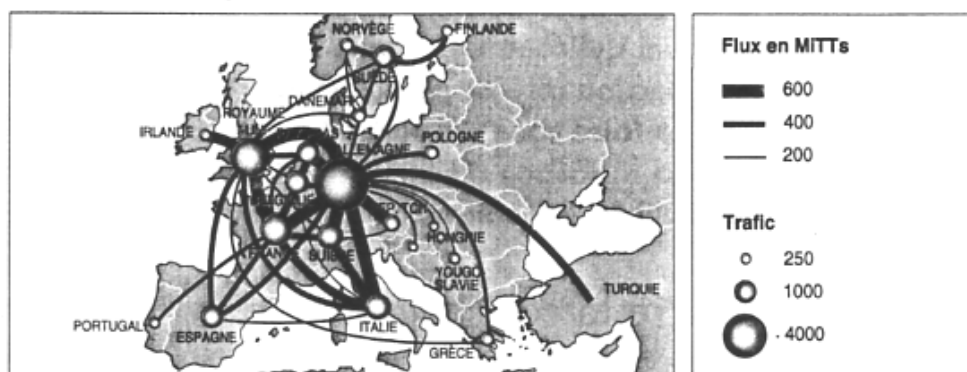


Répartition des tâches au sein des ménages dont les deux membres sont actifs

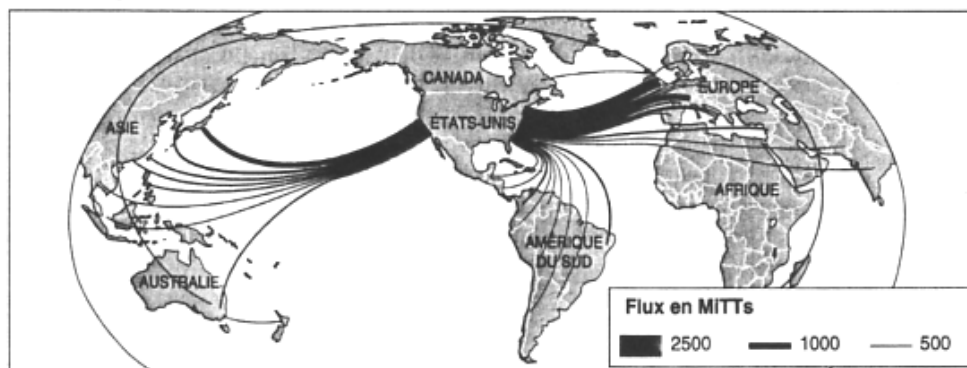
Tâches domestiques	Selon les réponses des hommes et des femmes, la tâche est principalement effectuée par					Total
	L'homme	La femme	Les deux conjoints également	Une autre personne du ménage	Un tiers rémunéré	
Laver le linge à la main	1,1	96,7	0,5	0,9	0,8	100
Laver le linge à la machine	2,6	94,2	1,3	0,9	1,0	100
Repasser	2,2	89,3	0,9	2,4	1,4	100
Recoudre un bouton	2,0	93,3	0,9	2,4	1,4	100
Faire la cuisine	8,3	84,0	5,1	1,9	0,7	100
Faire les vitres	13,6	77,9	2,1	1,1	5,2	100
Faire la vaisselle	16,4	73,7	6,8	2,6	0,5	100
Laver la voiture	71,3	12,3	2,3	3,1	11,1	100

Source : Économie et Statistiques, INSEE, n° 228, janvier 1990.

Document 3 : La carte européenne des flux de télécommunications



Document 4 : Suprématie américaine dans les flux mondiaux de télécommunications





FIGURES DE STYLES

	Définitions	Effets et exemples
comparaison	Elle rapproche deux termes en explicitant leur élément commun. Elle utilise un mot de comparaison.	Mise en relief d'analogies, de ressemblances, de rapports de supériorité, d'infériorité ou d'équivalence. <i>Au milieu de ce fracas, rien n'était aussi alarmant qu'un certain murmure sourd, pareil à celui d'un vase qui se remplit.</i> Chateaubriand
métaphore	Comme la comparaison, elle rapproche deux termes, mais sans expliciter le lien de ressemblance ou d'analogie	Mise en relief de relations analogiques. <i>Le vaste bateau glissait, jetant sur le ciel, qui semblait ensemencé d'étoiles, un gros serpent de fumée noire.</i> Maupassant
métonymie	On ne nomme pas l'être ou l'objet. On utilise un autre nom qui lui est proche parce qu'il s'agit de : son contenant, sa cause, son origine, son instrument ou son symbole.	La métonymie permet une désignation plus imagée et une concentration de l'énoncé. Elle est fréquente dans la langue parlée. Création d'un effet de raccourci qui attire l'attention, frappe, émeut, persuade. <i>En buvant un verre, j'ai lu un Zola, dans mon canapé sous mon Rembrandt.</i>
synecdoque	Variante de la métonymie. On emploie, pour parler d'un être ou d'un objet, un mot désignant une partie de cet être ou de cet objet.	Effets comparables à ceux de la métonymie. <i>Je le dis, vous pouvez vous confier, madame, À mon bras comme reine, à mon cœur comme femme !</i> Hugo
allégorie	Elle consiste à représenter une idée abstraite par une représentation concrète.	Facilité de compréhension. Représentation figurée, faisant appel à l'imagination. <i>Mon beau navire ô ma mémoire Avons-nous assez navigué Dans une onde mauvaise à boire</i> Apollinaire
euphémisme	On emploie, à la place d'un mot, un autre mot ou une expression qui atténue son sens.	L'euphémisme a pour effet de dissimuler une idée brutale ou jugée inconvenante. <i>Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine.</i> Chénier
litote	On atténue une idée par une tournure moins forte, souvent la forme négative,	Par la litote, on exprime implicitement beaucoup plus qu'il n'est dit ; on donne plus de force à une affirmation en paraissant l'atténuer. <i>Va, je ne te hais point.</i> Corneille
périphrase	Pour désigner un être ou un objet, on utilise une expression au lieu du mot précis.	La périphrase crée une attente, attire l'attention sur une qualité. Les précieux, au XVIIe, adoraient les périphrases : ils nommaient le fauteuil « <i>commodité de la conversation</i> », le miroir « <i>conseiller des grâces</i> »...
antiphrase	On dit le contraire de ce qu'on pense, tout en faisant comprendre ce qu'on pense.	L'antiphrase provoque et soutient l'ironie. <i>« Excellent devoir, Simon ! Vraiment, vous m'impressionnez ! »</i>

L'ACCUMULATION : LES FIGURES D'INSISTANCE

	Définition	Effets et exemples
anaphore	On reprend plusieurs fois le même mot. Elle se situe entête de vers, de phrase.	L'anaphore rythme la phrase, souligne un mot, une obsession, ou provoque un effet musical. <i>Rome, l'unique objet de mon ressentiment ! Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore ! Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !</i> Corneille
parallélisme	On utilise une syntaxe semblable pour deux énoncés.	Le parallélisme rythme la phrase, met en évidence une antithèse ou une similitude.
accumulation gradation	On fait se succéder plusieurs termes d'intensité croissante ou décroissante,	L'accumulation produit un effet d'amplification, la gradation dramatise. Gradation : <i>C'est un pic, c'est un cap, que dis-je, c'est un cap ? C'est une péninsule !</i> Edmond Rostand
hyperbole	On emploie des termes trop forts, exagérés.	L'hyperbole crée une emphase. Elle est courante dans la langue familière. <i>Les flots le long du bord glissent, vertes couleuvres ; Le gouffre roule et tord ses plis démesurés, Et fait râler d'horreur les agrès effarés.</i> Hugo

LE CHOC : LES FIGURES D'OPPOSITION

	Définition	Effets et exemples
chiasme	On fait suivre deux expressions contenant les mêmes éléments mais dans un ordre différent	Le chiasme établit une vision synthétique, souligne l'union de deux réalités ou au contraire renforce une opposition. <i>Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais, Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !</i> Baudelaire
oxymore ou alliance de mots	On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même groupe.	L'oxymore crée une nouvelle réalité : c'est le propre de la poésie. <i>Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire Et dérober au jour une flamme si noire.</i> Racine
antithèse	On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même énoncé.	L'antithèse met en relief la coexistence d'éléments opposés. <i>Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre, J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre.</i> Racine

ANALYSE DE DOCUMENTS LITTERAIRES

JEAN GIONO

Le berger, qui ne fumait pas, alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui. Il le trouva tout naturel. Ou plus exactement, il me donna l'impression que rien ne pouvait le déranger. Ce repos ne m'était pas absolument obligatoire, mais j'étais intrigué et je voulais en savoir plus. Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture. Avant de partir, il trempa dans un seau le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés.

Je remarquai qu'en guise de bâton il emportait une tringle de fer grosse comme le pouce et longue d'environ un mètre cinquante. Je fis celui qui se promène en se reposant et je suivis une route parallèle à la sienne. La pâture de ses bêtes était dans un fond de combe. Il laissa le petit troupeau à la garde du chien et il monta vers l'endroit où je me tenais. J'eus peur qu'il vînt pour me reprocher mon indiscrétion mais pas du tout : c'était sa route et il m'invita à l'accompagner si je n'avais rien de mieux à faire. Il allait à deux cents mètres de là, sur la hauteur.

Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait. Il me répondit que non. Savait-il à qui elle était ? Il ne savait pas. Il supposait que c'était une terre communale, ou peut-être était-elle la propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ? Lui ne se souciait pas de connaître les propriétaires. Il planta ainsi ses cent glands avec un soin extrême.

Après le repas de midi, il recommença à trier sa semence. Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans, il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant.

*Jean GIONO, L'homme qui plantait des arbres,
(texte écrit en 1953), Œuvres romanesques
complètes, tome V, Éditions Gallimard, 1991.*

SAINT-EXUPERY

1935. L'avion de Saint-Exupéry, parti avec son mécanicien Prévôt pour un raid Paris-Saigon, s'est écrasé en plein désert de Libye. Sur le point de mourir de soif, les deux hommes sont miraculeusement sauvés par une caravane de Bédouins.

C'est un miracle... Il(1) marche vers nous sur le sable, comme un Dieu sur la mer...

L'Arabe nous a simplement regardés. Il a pressé, des mains sur nos épaules, et nous lui avons obéi. Nous nous sommes étendus. Il n'y a plus ici ni races, ni langages, ni divisions... Il y a ce nomade pauvre qui a posé sur nos épaules des mains d'archange.

Nous avons attendu, le front dans le sable. Et maintenant, nous buvons à plat ventre, la tête dans la bassine, comme des veaux. Le Bédouin s'en effraie et nous oblige, à chaque instant, à nous interrompre. Mais dès qu'il nous lâche, nous replongeons tout notre visage dans l'eau.

L'eau !

Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources taries de notre cœur.

Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. On peut mourir sur une source d'eau magnésienne(2). On peut mourir à deux pas d'un lac d'eau salée. On peut mourir malgré deux litres de rosée qui retiennent en suspens quelques sels(3). Tu n'acceptes point de mélange, tu ne supportes point d'altération, tu es une ombrageuse divinité...

Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple.

Quant à toi qui nous sauves, Bédouin de Libye, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaîtrai dans tous les hommes.

Tu m'apparais baigné de noblesse et de bienveillance, grand seigneur qui a le pouvoir de donner à boire. Tous mes amis, tous mes ennemis en toi marchent vers moi, et je n'ai plus un seul ennemi au monde.

SAINT-EXUPÉRY, "L'eau miraculeuse", Terre des hommes, Chapitre VII, " Au centre du désert ",
Éditions Gallimard, 1939 – Folio

FRANÇOIS MAURIAC

À soixante-huit ans, Louis, le narrateur, persuadé que sa femme et ses enfants ne l'ont jamais aimé, ni compris, décide de se venger en les déshéritant au profit de son fils naturel qui vit à Paris. Juste avant son départ pour Paris, il a cette conversation avec sa femme Isa.

- Pourquoi les détestes-tu, Louis, pourquoi hais-tu ta famille ?
- C'est vous qui me haïssez. Ou plutôt, mes enfants me haïssent. Toi... tu m'ignores, sauf quand je t'irrite ou que je te fais peur.
- Tu pourrais ajouter : « ou que je te torture... » Crois-tu que je n'aie pas souffert autrefois ?
- Allons donc ! Tu ne voyais que les enfants...
- Il fallait bien me rattacher à eux. Que me restait-il en dehors d'eux (et à voix plus basse), tu m'as délaissée et trompée dès la première année, tu le sais bien.
- Ma pauvre Isa, tu ne me feras pas croire que mes fredaines¹ t'aient beaucoup touchée... Dans ton amour-propre de jeune femme peut-être...

Elle rit amèrement :

- Tu as l'air sincère ! Quand je pense que tu ne t'es même pas aperçu...

Je tressaillis d'espérance. C'est étrange à dire, puisqu'il s'agissait de sentiments révolus, finis. L'espoir d'avoir été aimé, quarante années plus tôt, à mon insu... Mais non, je n'y croyais pas...

- Tu n'as pas eu un mot, un cri... Les enfants te suffisaient.

Elle cacha sa figure dans ses deux mains. Je n'en avais jamais remarqué, comme ce jour-là, les grosses veines, les tavelures².

- Mes enfants ! Quand je pense qu'à partir du moment où nous avons fait chambre à part, je me suis privée, pendant des années, d'en avoir aucun avec moi, la nuit, même quand ils étaient malades, parce que j'attendais, j'espérais toujours ta venue.

Des larmes coulaient sur ses vieilles mains. C'était Isa ; moi seul pouvais retrouver encore, dans cette femme épaisse et presque infirme, la jeune fille vouée au blanc³, sur la route de la vallée du Lys.

- C'est honteux et ridicule à mon âge de rappeler ces choses. Oui, surtout ridicule. Pardonne-moi, Louis.

Je regardais les vignes, sans répondre. Un doute me vint, à cette minute-là. Est-il possible, pendant près d'un demi-siècle, de n'observer qu'un seul côté de la créature qui partage notre vie ? Se pourrait-il que nous fassions, par habitude, le tri de ses paroles et de ses gestes, ne retenant que ce qui nourrit nos griefs et entretient nos rancunes ? Tendance fatale à simplifier les autres ; élimination de tous les traits qui adouciraient la charge, qui rendraient plus humaine la caricature dont notre haine a besoin pour sa justification.

François MAURIAC, *Le Nœud de vipères*, Éd. Grasset, 1932.

1. Fredaines : écarts de conduite.

2. Tavelures : taches sur la peau.

3. Vouée au blanc : après la mort de ses deux frères (tuberculose), elle avait été placée sous la protection spéciale de la Vierge Marie par un vœu dont la marque extérieure était, dans son cas, la couleur exclusivement blanche de ses vêtements.

VICTOR HUGO

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. [...]

Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cet espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme, à son surtout⁽¹⁾ mi-parti rouge et violet, semé de campaniles⁽²⁾ d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! C'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël ! [...]

Cependant tous les mendiants, tous les laquais, tous les coupe-bourses, réunis aux écoliers, avaient été chercher processionnellement, dans l'armoire de la basoche⁽³⁾, la tiare de carton et la simarre dérisoire du pape des fous. Quasimodo s'en laissa revêtir sans sourciller et avec une sorte de docilité orgueilleuse. Puis on le fit asseoir sur un brancard bariolé. Douze

officiers de la confrérie des fous l'enlevèrent sur leurs épaules ; et une espèce de joie amère et dédaigneuse vint s'épanouir sur la face morose du cyclope, quand il vit sous ses pieds difformes toutes ces têtes d'hommes beaux, droits et bien faits. Puis la procession hurlante et déguenillée se mit en marche pour faire, selon l'usage, la tournée intérieure des galeries du Palais, avant la promenade des rues et des carrefours.

Victor HUGO, Notre-Dame de Paris (1831), éd.
Gallimard, Folio classique, 2002, p88-91.

- (1) Surtout : Vêtement ample, porté par-dessus les autres vêtements
- (2) Campanile : Petite cloche, sonnette
- (3) Basoche : Gens de justice

L'ARGUMENTATION

Inclut des éléments personnels (offensif ou défensif), culturels (compétence, connaissance).

Dans quelles situations ?

Vente, commerce, publicité, marketing / embauche, négociation salariale, syndicale / politique, justice

HISTORIQUE

- dialectique
- rhétorique
- logique (les syllogismes)
- démonstration scientifique : impersonnelle et irréfutable

STRATEGIE D'ARGUMENTATION

- inductif ou empirique : des faits à la théorie, de l'exemple à la règle. Induction totalisante : Faire l'appel, le compte-rendu d'un match. Induction généralisante : à partir d'un exemple probant.
- déductif : de la théorie aux faits, du général au particulier. Cf. le syllogisme = Les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel. Les angles de 90° sont des angles droits, AOB est un angle droit, donc AOB fait 90°
- causal : attention à ne pas inverser les causes et les conséquences. Il boit parce qu'il est malheureux. Il est malheureux parce qu'il boit.
- accumulation ou association : exemple de la machine à nettoyer l'usine (robuste, sans entretien, très maniable, autonome (sur batterie rechargeable en une nuit), sans danger de manipulation, très efficace, polyvalente) => (arguments techniques, économiques et psychologiques)
- dialectique ou par opposition : cf. Hegel, thèse - antithèse - synthèse
- discursif ou par raisonnement : problématique - hypothèse - validation et récusation

OUTILS D'ARGUMENTATION

LES LIENS LOGIQUES :

- de cause : parce que, puisque, en effet
- de conséquence : donc, par conséquent, ainsi, on peut en déduire que
- d'addition : de plus, par ailleurs, en outre, d'une part et d'autre part
- de concession, certes, malgré le fait que
- d'opposition : mais, cependant, en revanche, à l'inverse
- de succession : d'abord, ensuite, enfin

LES RELATIONS LOGIQUES

Ce sont les liens qu'entretiennent les idées entre-elles dans un texte argumentatif ; ils peuvent être explicites ou implicites. Ces relations (**liens**) logiques peuvent être de nature différente afin d'exprimer les nuances de la pensée.

LES RELATIONS EXPRIMEES EXPLICITEMENT

Le raisonnement consiste en une suite de propositions déduites les unes des autres dans le but de faire adhérer quelqu'un à son opinion. Quelque soit la nature de l'argumentation, il s'appuie sur une démarche logique et explicite.

Il peut, alors, soit suivre une progression, soit marquer des ruptures, faisant preuve ainsi soit de fluidité et de cohérence, soit de heurts et d'irrégularité.

Le raisonnement suit une progression		
Connecteurs logiques	Relation logique	Fonction
et, de plus, d'ailleurs, d'autre part, en outre, puis, de surcroît, voire, en fait, tout au moins / tout au plus, plus exactement, à vrai dire, encore, non seulement... mais encore...	addition, gradation	permet d'ajouter un argument ou un exemple nouveau aux précédents
ainsi, c'est ainsi que, comme, c'est le cas de, par exemple, d'ailleurs, en particulier, notamment, à ce propos...	illustration	permet d'éclairer son ou ses arguments par des cas concrets
en réalité, c'est-à-dire, en fait, plutôt, ou, ou bien, plus exactement, à vrai dire...	correction	permet de préciser les idées présentées
aussi... que, si... que, comme, autant que, autant, de même que, de la même façon, parallèlement, pareillement, semblablement, par analogie, selon, plus que / moins que...	comparaison	permet d'établir un rapprochement entre 2 faits
si, à supposer que, en admettant que, probablement, sans doute, apparemment, au cas où, à la condition que, dans l'hypothèse où, pourvu que...	condition	permet d'émettre des hypothèses en faveur ou non d'une idée
car, c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes, parce que, puisque, de telle façon que, en sorte que, ainsi, c'est ainsi que, non seulement... mais encore, du fait de...	justification	permet d'apporter des informations pour expliciter et préciser ses arguments
car, parce que, puisque, par, grâce à, en effet, en raison de, du fait que, dans la mesure où, sous prétexte que, en raison de...	cause	permet d'exposer l'origine, la raison, d'un fait
premièrement... deuxièmement, puis, ensuite, d'une part... d'autre part, non seulement... mais encore, avant tout, d'abord, en premier lieu...	classification	permet de hiérarchiser les éléments présentés dans l'argumentation
afin que, en vue de, de peur que, pour, pour que...	finalité	permet de présenter le but de son argument
après avoir souligné... passons maintenant à...	transition	permet de passer d'une idée à une autre

Le raisonnement marque une rupture		
Connecteurs logiques	Relation logique	Fonction
malgré, en dépit de, quoique, bien que, quelque soit, même si, ce n'est pas que, certes, bien sûr, il est vrai que, toutefois...	concession	permet de constater des faits opposés à sa thèse en maintenant son opinion
soit... soit, ou... ou, non tant... que, non seulement... mais encore, l'un... l'autre, d'un côté... de l'autre...	alternative	permet de proposer les différents choix dans une argumentation
mais, cependant, en revanche, alors que, pourtant, tandis que, néanmoins, au contraire, pour sa part, d'un autre côté, or, en dépit de, au lieu de, loin de...	opposition	permet d'opposer 2 faits ou 2 arguments, souvent pour mettre l'un des 2 en valeur
autant dire que, presque, si l'on peut dire, d'une certaine manière, sans doute, probablement, apparemment, vraisemblablement...	approximation	permet d'apporter différentes nuances d'une même idée
ainsi, c'est pourquoi, en conséquence, si bien que, de sorte que, donc, en effet, tant et si bien que, tel que au point que, alors, par conséquent, d'où, de manière que, de sorte que...	conséquence	permet d'énoncer le résultat, l'aboutissement d'un fait ou d'une idée
bref, ainsi, en somme, donc, par conséquent, en guise de conclusion, pour conclure, en conclusion, en définitive, enfin, finalement...	conclusion	permet d'achever son argumentation, sa démonstration
mis à part, ne... que, en dehors de, hormis, à défaut de, excepté, uniquement, simplement, sinon, du moins, tout au moins, en fait, sous prétexte que...	restriction	permet de limiter la portée des propos ou des arguments avancés

LES RELATIONS EXPRIMEES IMPLICITEMENT

Dans ce cas, il n'y a pas de connecteur logique, il faut déduire la relation logique à l'aide du contexte en regardant de près :

- **la ponctuation**

La virgule ajoute une idée à une autre ou donne un détail supplémentaire, le point-virgule sépare 2 idées en gardant une suite logique entre-elles, les parenthèses ou les deux points peuvent introduire un exemple, une cause ou une conséquence, le point d'interrogation introduit une explication...

- **la disposition du texte**

Elle peut révéler, à l'aide des paragraphes par exemple, la manière dont le locuteur envisage son argumentation. Les paragraphes forment toujours des unités de sens autour d'une idée, d'un thème précis : denses, longs et peu nombreux, ils exposent une pensée structurée et ramassée, nombreux et de courte longueur, ils marquent le caractère décousu de la pensée, etc....

- **le système d'énonciation**

Il s'agit de prendre en compte les pronoms, les temps verbaux, les termes appréciatif/dépréciatifs qui peuvent souligner une relation logique sous-entendue.

EXERCICE D'ARGUMENTATION

ENCHAÎNEMENT ARGUMENTATIF

Il est indispensable de trouver de nouvelles sources d'énergie. Or les possibilités de choix sont, à l'heure actuelle, très limitées.

Les réserves de pétrole sont encore importantes, mais elles sont limitées. Elles seront épuisées d'ici une trentaine d'années. Les réserves de charbon sont aussi très importantes mais l'extraction revient très cher et n'est pas toujours facile. Il y a bien les ressources de la géothermie, mais elles sont très mal réparties et difficiles à exploiter. Quant aux possibilités d'utilisation de l'énergie solaire, cela relève encore du laboratoire.

L'énergie nucléaire se révèle donc la seule source d'énergie immédiatement utilisable.

LES TECHNIQUES D'ARGUMENTATION

1. Voici la thèse de départ :

Nous vivons enfermés dans une cage de verre

Distinguez les exemples des arguments ; les arguments favorables à la thèse de ceux défavorables.

- a. la cellule sociale traditionnelle a été modifiée par l'urbanisation
- b. les campagnes du Téléthon ou de la lutte contre le cancer attestent la solidarité de l'opinion
- c. la vie culturelle contemporaine est marquée par un certain regain de la fête collective
- d. certaines techniques modernes ont favorisé la solitude
- e. certains immeubles, certains quartiers se donnent des structures de gestion collective
- f. la peur de l'agression dans les cités peu sûres emmure les gens chez eux
- g. les loisirs bénéficient de plus en plus d'une politique collective
- h. chaque été, les festivals drainent des foules importantes qu'attirent autant l'intérêt culturel que la communion collective
- i. les villages se meurent, les quartiers ont du mal à rester vivants en raison de la vogue de la maison individuelle
- j. on assiste de plus en plus à un grand élan caritatif
- k. la hantise de certains fléaux épidémiques compromet la communication
- l. une personne agressée dans la rue est très rarement secourue par les passants
- m. les mœurs françaises sont marquées par le goût de l'association
- n. le succès d'Internet prouve une certaine dégradation de la communication
- o. les possibilités offertes par le graveur de DVD expliquent en partie la crise du cinéma
- p. les clubs de vacances obtiennent de plus en plus de succès

2. Sur le modèle de l'exercice précédent, trouvez des exemples et arguments favorables et défavorables avec les thèses suivantes.

- Fumer tue
- Les examens de fin d'années doivent être supprimés

3. Quel plan (dialectique, thématique, analytique, chronologique) allez-vous adopter pour les problématiques suivantes ?

- Qu'est-ce qu'une œuvre engagée ?
- Un personnage médiocre peut-il être un héros de roman ?
- Que veut-on dire lorsqu'on parle du style d'un écrivain ?
- Que pensez-vous de cette opinion d'Antonin Artaud : "Les chefs-d'œuvre du passé sont bons pour le passé ; ils ne sont pas bons pour nous" ?
- Qu'est-ce qu'un héros ?
- Quelle évolution a connu l'image du corps au cours du XX^{ème} siècle ?
- A-t-on besoin de connaître l'auteur pour comprendre et aimer son œuvre ?
- Les romans sont-ils faits pour représenter la vie ou pour l'inventer ?

4. Réagissez au texte suivant en fonction de votre personnage : vétérinaire, mamie, jeune maman, vigile, cambrioleur, gérant de supermarché, maire, chasseur, écolo, aveugle, etc....

"En France, un foyer sur deux abrite un chien ou un chat. Une statistique récente dénombre dans notre pays 10 millions de chiens et autant de chats, auxquels il faut ajouter 8 millions d'oiseaux en tout genre, 5 millions de poissons d'aquarium, 2 millions de tortues, hamsters et autres bestioles plus ou moins exotiques".

LECTURE DU PARATEXTE COMME INDICE

EXERCICE 1

Texte 1 : Peut-on être objectif ? Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, Le Pouvoir d'informer, Éd. Laffont, 1972.

Texte 2 : Philippe JACQUIN «Le Mythe de l'Ouest américain», L'Histoire, mai 1990.

Texte 3 : Fin de l'allocution prononcée par Mme Simone VEIL à Dachau, le 28 avril 1985.

Texte 4 : L'évolution de la presse. Paul BRULAT, Les Tendances nouvelles, octobre 1906.

Texte 5 : Un cocon de décibels. Eric CONAN, « Chronique du rock ordinaire », revue Autrement, février 1981.

Texte 6 : Docteur Xavier EMMANUELLI, Le Monde, juillet-août 1990.

EXERCICE 2

Sujet 1

Le football : gloire et misère

Vous ferez une synthèse objective, concise et ordonnée de ces documents relatifs au football.

Document 1 : L'Impuissance et la Gloire.

Document 2 : Le Sublime.

Document 3 : Dieu est noir.

Document 4 : Tout est faux dans le foot.

Sujet 2

L'illusion du dépaysement

À partir des documents ci-joints qui évoquent les différentes raisons qui peuvent motiver le voyage, vous élaborerez une synthèse ordonnée, concise et objective.

Document 1 : Les Traces de l'ailleurs.

Document 2 : Le Meilleur Tapis volant.

Document 3 : Éloge du dépaysement.

Document 4 : Itinéraire-Évasions.

Document 5 : Publicité Club Méditerranée.

Sujet 3

La suprématie culturelle des États-Unis

Dans une synthèse concise et organisée, vous rendrez compte des quatre documents suivants qui posent le problème de la survie d'une culture nationale.

Document 1 : Il y va de l'autonomie.

Document 2 : L'influence culturelle américaine en France.

Document 3 : Sciences : l'anglo-américain a gagné.

Document 4 : Définir une politique.

2 TEXTES : LES SONDAGES

DOCUMENT 1

Le pouvoir d'influence des sondages n'a jamais été prouvé de manière concluante. Il repose au demeurant sur un postulat discutable : comment une enquête d'opinion pourrait-elle influencer les électeurs les plus changeants (ceux qui «font» l'élection) alors que ce sont souvent les moins politisés, et donc ceux que les sondages ont tendance à indifférer ? De toute manière, une influence de ce type n'est condamnable que si elle peut donner lieu à manipulation. Cela impose d'en comprendre le mécanisme : panurgisme ou au contraire démobilisation de la majorité ?

On peut, en revanche, se demander si les sondages n'influencent pas surtout les élites, les gouvernants scrutant leur courbe de popularité comme des malades leur courbe de température. Ce gouvernement des sondages est un mythe. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer la liste non exhaustive, des décisions prises depuis 1981 en dépit de l'avis de la majorité tel qu'il était indiqué par les enquêtes d'opinion : suppression de la peine de mort (1981) ; suppression de l'indexation des salaires et des prix (1982), suppression de l'impôt sur la fortune (1986) ; privatisation de TF1 (1986) ; financement de la vie politique (1990) ; contribution sociale généralisée (1990) ; engagement militaire de la France dans la guerre du Golfe (1991) ; changement de premier ministre (1991)... En réalité, les responsables politiques prennent leurs décisions surtout en fonction de leurs convictions propres et de contraintes beaucoup plus fortes que celle de l'opinion : groupes de pression économique, institutions internationales, harmonisation européenne, puissances étrangères... Faire étalage d'un intérêt « démocratique » pour les sondages permet alors aux dirigeants d'imputer à l'avis général des décisions marquées du sceau d'influences moins recommandables.

Le vrai problème concernant les Etudes d'opinion est celui de l'interprétation de leurs résultats et de leur présentation dans les médias, en particulier audiovisuels. Ici, il faut partir d'une observation de Pierre Bourdieu : «Les sondages posent aux sondés des questions que ceux-ci ne se posent pas eux-mêmes.» A partir de là, le risque est fort que le chiffre devienne un écran brouillant une réalité complexe plus que le révélateur de celle-ci.

Pierre MARTIN, Sondages et mensonges. Le Monde diplomatique, février 1993

DOCUMENT 2

La plupart des sondages sont commandés ou commentés par des payeurs qui veulent dégager (artificiellement) des opinions majoritaires, pour rallier les indécis, les isolés. La télévision en amplifie les résultats ; ceux-ci sont ensuite brandis devant les hommes politiques et devant les citoyens comme étant la *vox populi*. Une fantastique rhétorique d'intimidation feint d'inventer un suffrage universel pour couvrir la parole réelle du peuple.

Cette rhétorique s'harmonise avec l'idéologie de la télévision qui est une idéologie du consensus : le peuple ramené à l'état de public, doit être bon public, c'est-à-dire soumis à l'opinion majoritaire (toujours présentée comme moderne). Portant en elle la culpabilisation du rebelle, l'idéologie du consensus va de pair avec l'intimidation majoritaire. Il faut rallier l'opinion comme on adhère au Top 50. «Au fond, vous pensez que», dit-on à un public dont une courte majorité «a pensé que». Ou encore : «Les Français estiment que». Coup de force sémantique : chaque jour, la minorité est enrégimentée contre son gré dans ce qui est présenté comme le choix de tous. Les uns basculent dans le suivisme ; les autres s'enferment dans le silence.

Ce sont les individus les plus déstructurés politiquement qui résistent le moins à l'idéologie politico-médiatique. Ils forment le marais des «sans-opinion» qui, paradoxalement, font l'opinion en basculant d'un camp à l'autre. Dans un rapport 45 %/55 %, il suffit alors d'influencer 10 % des électeurs indécis pour inverser les majorités. On clamera ensuite : «Les Français» ont changé !

Les plus jeunes (un sur quatre n'est pas inscrit ; plus de 30 % des inscrits n'ont pas voté) sont aussi les moins politiques. Eux qui, plus que les autres, devraient se soucier de leur avenir collectif, et vouloir réagir contre les «fatalités» de l'époque semblent en grande partie incrédules, non concernés. C'est peut-être parce que depuis quinze ans ils n'ont de la politique que l'image qu'en ont véhiculée les medias.

François BRUNE. Néfastes effets de l'idéologie politico-médiatique. Le Monde diplomatique, mai 1993.

3 TEXTES : L'APPARENCE

DOCUMENT 1

Remodeler son physique, skier en tenue de ville. Remplacer les somnifères par un pyjama, se soigner grâce à des microcapsules intégrées aux vêtements : autant d'étonnantes possibilités bientôt offertes par les textiles de « seconde peau ».

La seconde peau reprend à son compte l'une des fonctions du vêtement : le leurre. L'artifice de la séduction. Être « bien dans sa peau », ce sera donc s'approprier sa seconde peau. D'autant qu'un secteur de recherche se précise : le modelage physique. Associé à un régime simple ou médical, le concept de seconde peau « massante » ou « drain » est l'objet de nombreuses études, essentiellement aux États-Unis ou le marché de la big size (« grande taille ») est le plus rentable.

Dans un tout autre secteur, sinistré dans les pays développés, la lingerie de nuit, la recherche s'oriente vers des produits qui font de la seconde peau un nouveau « placenta ».

Comme la plupart des gens dorment dans le noir, la fonction « vêtement » perd de son importance. En outre, le chauffage des maisons et l'usage des couettes atténuent le rôle thermique de cette lingerie. Les industries étudient donc des vêtements de nuit qui amélioreront le sommeil en assurant une meilleure respiration de la peau, une action sur l'irrigation sanguine, des micro-massages et la régulation de l'électricité statique du corps humain. Comme ce fut le cas pour le collant de contention, la recherche s'effectue en étroite collaboration avec le monde médical : 30% des Français ont recours à des médicaments pour mieux dormir. Bientôt le port d'un pyjama seconde peau remplacera dans certains cas les coûteux somnifères.

Sciences et Vie, n°952, Juin 1997

DOCUMENT 2

Des la naissance, l'être humain est marqué par le social, comme si sa nudité naturelle était absolument inadmissible, insupportable, voire dangereuse. Lorsque l'enfant paraît, la société s'en empare, le manipule, l'habille, le forme et le déforme en y mettant parfois une certaine violence. Outre les soins élémentaires - dont la diversité même prouve le peu de motivation objective - une tendance profonde, universelle et insondable pousse familles, clans, tribus à modifier activement les apparences.

L'anatomie première, l'anatomie donnée est toujours considérée comme inacceptable. La chair à l'état brut semble aussi intolérable que menaçante. Le corps, la peau, dans leur seule nudité n'ont pas d'existence possible. L'organisme n'est acceptable que transformé, couvert de signes. Le corps ne parle que s'il est habillé d'artifices.

Pendant des millénaires, aux quatre coins du monde, des mères pétrissent les crânes des nouveau-nés pour leur donner une silhouette conforme aux critères de beauté en vigueur. Les petits Occidentaux du XIX^{ème} siècle sont corsetés dans d'étroits maillots afin de garder des membres bien droits. Dans le monde qualifié de primitif, les enfants sont rapidement marqués de scarifications ou de tatouages lors de rituels qui se prolongent et se répètent à toutes les grandes étapes de leur vie. Très vite, l'enfant est revêtu d'une ceinture, d'un collier ou d'un bracelet : lèvres, oreilles, nez sont percés, étirés.

France BOREL, le vêtement incarné. Calmann-Lévy, 1992

DOCUMENT 3

J'ai un uniforme depuis maintenant quinze ans. C'est l'uniforme M. D. Cet uniforme qui a donné, paraît-il, un look Duras repris par un couturier l'année dernière : le gilet noir, une jupe droite, le pull-over à col roulé et les bottes courtes en hiver. J'ai dit : pas coquette, mais c'est faux. La recherche de l'uniforme est celle d'une conformité entre la forme et le fond, entre ce qu'on croit paraître et ce qu'on voudrait paraître, entre ce qu'on croit être et ce qu'on désire montrer de façon allusive dans les vêtements qu'on porte. On la trouve sans la chercher vraiment. Une fois trouvée, elle est définitive. Et elle finit par vous définir. Enfin c'est fait. C'est une commodité. Je suis très petite. De ce fait la plupart des vêtements que portent la très grande majorité des femmes, je n'ai pas pu les porter. Toute ma vie a été marquée par cette difficulté, ce problème : ne me signaler en rien dans le vêtement afin de ne pas attirer l'attention sur le cas d'une femme très petite. Faire en sorte que les gens ne se posent plus de questions sur ma taille en mettant toujours les mêmes habits. De telle sorte que ce soit plutôt l'uniformité de l'habit qu'ils remarquent, pas la raison de la chose.

Marguerite DURAS, *La Vie matérielle*. P.O.L.-1987.

4 TEXTES : LE METIER D'ACTEUR

DOCUMENT 1

Le métier d'acteur, c'est de parvenir à être authentique, présent, sans artifice intègre. Ne pas être dans la performance. Intègre, cela signifie : comment être le plus sincère possible dans la triche ? Comment faire, dans un gros mensonge, pour y croire le plus possible ? J'ai appris que le métier d'actrice ne s'apprend pas. Il se peaufine. J'ai appris la fabrication d'un film, je connais les objectifs, je sais comment être bien éclairée, comment me déplacer par rapport à une marque au sol. C'est tout le côté technique qu'on peut apprendre. Le reste, c'est tellement impalpable. C'est le cœur qui parle.

*D'après une interview avec Sandrine BONNAIRE
pour la revue "Politis" 10 Juillet 2003.*

DOCUMENT 2

Quand il joue un personnage, il l'invente à 50 %. Il l'empoigne et l'emmène très loin. Pour Ed Wood, dont on ne savait rien, il a tout inventé. Il a mis de fausses dents et lui a fabriqué cet accent bizarre. Pour Sleepy Hollow, une histoire qui existe depuis la nuit des temps, il a fait du détective une femmelette apeurée. Personne n'avait osé le traiter comme ça pour entrer dans son rôle, il lui arrive souvent de s'inspirer de gens qu'il connaît bien. Il va chercher des bouts de personnalité qu'il mélange : la folie ici, la légèreté là.

*Johnny Depp par Vanessa PARADIS "Cahiers du
Cinéma". N°603. Juillet* Août 2005*

DOCUMENT 3

J'ai une tendance naturelle à instaurer une distance, à la fois avec celui que regarde et avec mon rôle. Cet écart crée un blanc, un espace dans lequel, peut-être, l'imaginaire du spectateur peut s'engouffrer. Créer cet espace sert mon travail, et me protège. La personne que je joue, c'est moi mais pas complètement, heureusement, sinon je finirais à l'hôpital ! Cela reste un jeu, même si on peut pousser très loin l'apparence de vérité. La confusion troublante qui s'opère entre le rôle et l'acteur, au cinéma comme au théâtre, fait la force du jeu et l'attire pour le spectateur. Mais l'acteur doit, pour lui-même, éviter la confusion s'il ne veut pas s'y perdre.

*Entretien avec HUPPERT Cahiers du Cinéma n°
503. Juillet Août 2005*

DOCUMENT 4

Le métier d'acteur consiste à apprendre à se connaître en mettant ses émotions à l'épreuve, à travers un personnage qui n'est pas soi.

On apprend une technique mais le jeu est quelque chose d'abstrait. On a très peu de repères et c'est toujours le regard des autres qui compte le plus. Et puis, nous, les acteurs nous sommes notre propre outil de travail. C'est quelque chose de difficile parce que les remises en question nous mettent personnellement en cause, elles nous atteignent en tant qu'individu et pas seulement en tant qu'acteur. C'est pour cette raison que, dans ce métier, nous sommes tous un peu atteints psychologiquement.

*Entretien avec Samuel Le BIHAN par Jean
Baptiste Isaac. Men's Health, novembre 2002*

TABLEAU SYNOPTIQUE : LES BLOGS

1 - BLOGSTORY

Un nouveau format. Un nouveau terrain d'expression. Une nouvelle forme de communication. Un nouveau média.

Les blogs sont tout cela à la fois. Ils sont multiples mais uniques. On y exprime ses peines de cœur, ses états d'âme ou ses coups de gueule. On y publie des photos sans importance aussi bien que des thèses de doctorat. On y commente l'actualité, sans détour ni concession. On y parle de la vie aussi bien que de technologie, de politique, de littérature, ou de tout autre chose. On y partage ses goûts autant qu'on y commente les informations publiées par d'autres. Et l'on y rencontre ses lecteurs, qui peuvent eux-mêmes en devenir auteurs, d'un simple clic de souris.

Au cours des dix dernières années, rares sont les phénomènes d'une telle ampleur, spontanée et internationale. Par bien des aspects, les blogs sont peut-être la première réalisation de la promesse ancienne d'un Internet populaire et démocratique, sur lequel tout le monde peut librement et facilement s'exprimer, voire connaître la célébrité.

Pourtant, le phénomène est sinon méconnu, du moins minimisé, notamment en France. Rapidement – et maladroitement – assimilés aux journaux intimes d'adolescents en mal de vivre, les blogs sont décrits tour à tour comme un effet de mode, un passe-temps de passionnés d'informatique ou une communauté marginale de l'Internet. Quelle erreur !

L'observation, même rapide, de l'ampleur prise par le phénomène outre-Atlantique en quelques années suffit à convaincre de son importance. Les blogs sont en train de redessiner l'avenir du Web. Et par bien des aspects, les blogs sont le Web d'aujourd'hui – et de demain.

*Cyril FIEVET et Emily TURETTINI.
BlogStory. Editions Eyrolles, 2004*

2 - DEFENSE DES BLOGS

On a beaucoup glosé sur les blogs. Qu'on se le dise, un blog n'est rien d'autre qu'un site web, animé par une personne seule ou par un groupe, à l'aide d'un outil simple et dont les articles (les "posts" ou "billets") sont classés dans leur ordre de publication. Il est des blogs comme des livres : il en existe de toutes sortes, de tous niveaux, de toutes tonalités. Ce qui importe, ce n'est ni le nombre de blogs vivants ou morts, ni le fait que les hommes politiques se lancent dans les blogs parce que c'est à la mode, ni la durée de vie des blogs.

Revenons à la définition initiale du blog : un carnet de bord, rédigé par un individu, qui raconte ses affres sentimentales, des épisodes amusants de sa journée ou prend des positions politiques personnelles (parfois sous pseudonyme). Et à la finalité du blog : nourrir l'échange. Beaucoup diront qu'on nourrit le bruit, encore du bruit, toujours du bruit. Encore quelques milliards de pages que personne ne lira.

Inutile de dire, et de répéter, que le blog chez Skyrock ou chez Skynet, c'est -contre toute attente- le retour en force de l'écrit. De l'écriture et de la lecture. Une furieuse et insatiable passion de l'écriture. Où l'on se rend compte que les styles sont disséqués, perçus, ressentis. Où il ne s'agit pas seulement de transmettre une information, mais également une sensibilité, un point de vue, une personnalité. Au-delà de ce phénomène majeur, qui sanctionne un rapport renouvelé à l'écrit, l'émergence fulgurante des blogs est plus encore marquée par un autre mouvement : la naissance d'une nouvelle forme de convivialité.

Comment ? Des Minitelleurs rivés sur leurs écrans, boutonneux et blafards, fuyant le monde pour le repaire rassurant que leur procure un clavier AZERTY et un écran LCD plus ou moins flambant, ces geeks reclus dans leurs studios suant la solitude et l'incapacité à vivre dans la vraie vie, auraient-ils une sociabilité ? Ne sont-ils pas perclus d'onanisme et cantonnés aux blagues d'informaticiens ?

Et pourtant. Et pourtant, il y a un bien une sociabilité blogueuse. D'abord, une sociabilité électronique. Un ensemble de liens qui se tissent, de gens qui se lisent, régulièrement, très régulièrement. Des gens qui syndiquent leurs contenus, pointent vers un billet qui les a touchés, signalent une radioblog particulièrement riche, se lancent dans des aventures d'écriture à 4, 6, 10, parfois 20 mains. Avec des gens qui se serrent les coudes, qui partagent, qui échangent, qui se lient, puis se délient, en public, souvent en privé. De petits groupes se constituent ainsi, aux contours variables, dont chaque individu est à la fois le centre et le maillon, composant une chaîne humaine plutôt sympathique et proche de celles que l'on peut rencontrer dans le monde réel.

*Marin DACOS, Défense des blogs,
www.homonumericus.com, avril 2004.*

3 - BLOGS, ENJEUX ET RISQUES

Mais le « blog », souvent présenté comme un « journal intime », peut laisser croire au jeune « blogueur » que son contenu ne peut être consulté que par un public très restreint, alors qu'en réalité il se trouve potentiellement exposé à la vue des internautes du monde entier. De plus l'enfant ignore trop souvent que cette mise en circulation d'informations sur l'Internet peut l'exposer à de nombreux recours légaux, contre lui et ses parents.

Le jeune « blogueur » doit savoir qu'il ne peut, sans risquer la punition disciplinaire et la sanction judiciaire :

- Reproduire et diffuser des productions intellectuelles (marques, inventions, dessins et modèles...) sans l'accord des personnes (titulaires de marque, inventeurs, auteurs et détenteurs de droits voisins de ces derniers) qui, de droit, en détiennent le monopole d'exploitation ;
- Enregistrer, organiser, conserver, adapter ou modifier des informations révélant la vie privée des personnes ou permettant leur identification (« données à caractère personnel » telles que nom propre, adresse, numéro de téléphone), sans donner une information préalable et obtenir l'accord incontesté de la personne concerné ou, le cas échéant, de la CNIL.

Un « blogueur » doit savoir qu'il s'exposerait à l'action de la Justice s'il diffusait des informations à caractère diffamatoire, injurieux, obscène, offensant, violent, pornographique, susceptibles par leur nature de porter atteinte au respect de la personne humaine et de sa dignité ou d'inciter à la violence politique, raciste ou xénophobe .

*Blogs, enjeux et risques. Académie de
Strasbourg. Education Nationale. 2004*

SCHEMA HEURISTIQUE : LA JUSTICE

ALBERT CAMUS

Meursault le lendemain de l'enterrement de sa mère a rencontré Marie et passé la nuit avec elle. Quelques jours après, se croyant menacé, il tue un arabe sur une plage. Arrêté, il est jugé.

L'avocat général a dit qu'à la suite des déclarations de Marie à l'instruction, il avait consulté les programmes de cette date. Il a ajouté que Marie elle-même dirait quel film on passait alors. D'une voix presque blanche, en effet, elle a indiqué que c'était un film de Fernandel. Le silence était complet dans la salle quand elle a eu fini. Le procureur s'est alors levé, très grave et d'une voix que j'ai trouvée vraiment émue, le doigt tendu vers moi, il a articulé lentement : « Messieurs les jurés, le lendemain de la mort de sa mère, cet homme prenait des bains, commençait une liaison irrégulière, et allait rire devant un film comique. Je n'ai rien de plus à vous dire. » Il s'est assis, toujours dans le silence.

Mais, tout d'un coup, Marie a éclaté en sanglots, a dit que ce n'était pas cela, qu'il y avait autre chose, qu'on la forçait à dire le contraire de ce qu'elle pensait, qu'elle me connaissait bien et que je n'avais rien fait de mal. Mais l'huissier, sur un signe du président, l'a emmenée et l'audience s'est poursuivie.

C'est à peine si, ensuite, on a écouté Masson qui a déclaré que j'étais un honnête homme « et qu'il dirait plus, j'étais un brave homme ». C'est à peine encore si on a écouté Salamano quand il a rappelé que j'avais été bon pour son chien et quand il a répondu à une question sur ma mère et sur moi en disant que je n'avais plus rien à dire à maman et que je l'avais mise pour cette raison à l'asile. « Il faut comprendre, disait Salamano, il faut comprendre. » Mais personne ne paraissait comprendre. On l'a emmené.

Albert CAMUS, L'Étranger, Gallimard, 1942.

GEORGES SIMENON

Un criminel écrit au juge qui a suivi quotidiennement son affaire. Il raconte l'arrivée de sa mère à la barre des témoins.

Pauvre maman. Elle était en noir. Il y a plus de trente ans qu'elle est toujours vêtue de noir des pieds à la tête comme le sont la plupart des paysannes de chez nous. Telle que je la connais, elle a dû s'inquiéter de sa toilette et demander conseil à ma femme ; je parierais qu'elle a répété vingt fois — J'ai si peur de lui faire tort !

C'est ma femme, sans aucun doute, qui lui a conseillé ce mince col de dentelle blanche, afin de to faire moins deuil, afin de ne pas avoir l'air de vouloir apitoyer les jurés.

Elle ne pleurait pas en entrant, vous l'avez vue, puisque vous étiez au quatrième rang, non loin de l'entrée des témoins. Tout ce qu'on a dit et écrit à ce sujet est faux. Voilà maintenant des années qu'on la soigne pour ses yeux qui sont toujours larmoyants. Elle voit très mal, mais elle s'obstine à ne pas porter de verres, sous prétexte qu'on s'habitue à des verres toujours plus gros et qu'on finit par devenir aveugle. Elle s'est heurtée à un groupe de jeunes stagiaires qui encombraient le passage et c'est à cause de ce détail qu'on a prétendu qu'elle « titubait de douleur et de honte ».

La comédie, c'étaient les autres qui la jouaient, et le président tout le premier, qui se soulevait légèrement sur son siège pour la saluer avec un air de commisération infinie, puis adressait à l'huissier le traditionnel :

- Apportez un siège au témoin.

Cette foule retenant sa respiration, ces cous tendus, ces visages crispés, tout cela pour rien, pour contempler une femme malheureuse, pour lui poser des questions sans importance [...].

Georges SIMENON, *Lettre à mon juge*, 1947.

LA COUR D'ASSISES

De nombreuses affaires l'ont montré tout au long de notre histoire judiciaire, il n'y a rien de plus fragile qu'un témoignage humain. Cette fragilité tient à de multiples raisons. Tout d'abord des raisons objectives :

Les faits sont souvent lointains dans le temps, en moyenne, trois à quatre ans, et la mémoire de chacun n'est pas toujours fiable. Or, contrairement aux policiers qui peuvent se rafraîchir la mémoire en relisant leurs procès-verbaux, avant de venir déposer, les témoins, eux, ne savent plus forcément ce qu'ils avaient dit à la police ou au juge d'instruction. On assiste donc souvent à ces scènes pénibles où le président est obligé de rappeler mot après mot les dépositions faites devant les gendarmes ou le juge pour réveiller les souvenirs du témoin.

Ensuite, les témoins, quand ils sont interrogés par la police puis par le juge, s'inscrivent le plus fréquemment dans le schéma présenté par ceux-ci. Si bien que souvent la sélection qu'ils font de leurs souvenirs s'opère en fonction des questions des interlocuteurs. Aussi, les entend-on souvent dire à la barre d'autres choses que celles évoquées dans les procès-verbaux, tout simplement parce que, jusque-là, « on ne leur avait pas posé la question ». Sans compter également que chacun peut avoir des difficultés à trouver les

mots de manière à exprimer correctement sa pensée. Les officiers de police judiciaire qui reprennent leur propre terminologie dans les procès-verbaux en arrivent parfois à dénaturer les propos réellement tenus.

Autre problème encore : chaque témoin n'a en général pu observer qu'une partie des faits. De bonne foi, il a parfois reconstitué mentalement une scène à laquelle il n'a pas assisté. Cet effort d'imagination ne coïncide pas toujours avec la vérité. Et, réflexe très compréhensible, ceux qui déposent ont du mal à reconnaître que ce qu'ils avaient laissé entendre mais dont ils n'étaient pas très sûrs n'est finalement pas vrai. Ils s'accrochent à leurs premières déclarations sans vouloir en démordre.

Enfin, quand ils viennent témoigner, la solennité des lieux, le décorum, le 'rituel peuvent évidemment faire impression sur eux et ne pas rendre aisée leur élocution. Il n'est pas rare que des témoins soient pris de défaillances pendant leurs dépositions : incapacité totale de répondre, voire évanouissement...

Dominique VERNIER, Maurice PEYROT, La Cour d'assises, PUF coll. « Que sais-je ? », 1989.

PLAN > INTRODUCTION

Pour chacun de ces plans, rédigez une introduction :

- Accroche
- Problématique
- Annonce du plan

LES NOUVELLES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

- I, Quels sont les moyens de communication aujourd'hui ? Définition et avantages
- = avant : réseau autoroutier / réunion physique
 - = aujourd'hui : Internet, site web (chat, forum, newsgroup), communauté virtuelle
 - = but : échanger / organiser.
 - = avantage : relier ceux qui sont éloignés / les médias éclairent la démocratie
- II, Quels problèmes engendrent-ils ?
- = absence de relations humaines, ni confiance, ni compromis
 - = éclatement social (dissidence)
 - = juxtaposition de monologue (absence de dialogue)
 - = fracture numérique
 - = délinquance informationnelle, atteinte à la vie privée
 - = censure, propagande
 - = surabondance de l'information, manque de professionnalisme
- III, Quelles solutions sont envisageables ?
- = instance de contrôle des médias
 - = vigilance des utilisateurs
 - = rétablissement des intermédiaires démocratiques.

L'ACCES A LA CULTURE

- I, Un objet difficile à définir
- c'est quelque chose de très vaste, qui peut être tentant : ce sont des connaissances et des divertissements (ciné, musée, théâtre, médiathèque, etc.).
 - c'est ce qui rend humain, et ce qui permet d'accepter avec dignité la condition humaine
 - c'est l'ordre de la nouvelle civilisation, celle de la modernité, du temps libre, rendu possible grâce au règne de la machine, qui succède aux dieux et à la science
 - c'est une marque de la position sociale
- II, La preuve par les statistiques
- les plus diplômés et les professions supérieures et d'encadrement sont les premiers consommateurs culturels.
 - Mais en général, toutes classes et tous âges confondus, de plus en plus de personnes fréquentent les espaces culturels.
 - Résultat d'une volonté de démocratiser l'accès à la Culture : cf. Malraux.
 - avec quels moyens : Maisons de la Culture.

III, Quelles conséquences ?

- d'abord et certainement, des changements en termes de contenu (remise en cause des jugements de goût traditionnels)
- ensuite, en restant dans l'approche sociologique : une séparation de plus en plus marquée "entre ceux qui lisent et ceux qui ne lisent pas". Un accès privilégié pour certains et un abandon pour d'autres.

LA CONQUETE DE L'ESPACE

I. La conquête spatiale, aujourd'hui en plein essor, a des origines multiples :

- A Les exploits modernes et le développement continu des recherches et des techniques : la conquête de la lune, la progression des recherches et des savoirs
- B Les motivations irrationnelles : mythes anciens et modernes, nouvelles formes de spiritualité, croyance dans le progrès, goût humain pour le sensationnel et le spectaculaire.
- C Les causes plus rationnelles : motivations scientifiques, économiques et militaires. Les causes économiques sont moins importantes qu'on ne le croit (l'espace est dépourvu de ressources). Mais la Nasa est très active en matière de propagande. Les enjeux militaires sont importants mais ils échappent au commun des mortels.

II. Le bilan actuel de la conquête spatiale, quoiqu'encourageant, doit être nuancé

- A Seuls les pays riches sont concernés : l'Europe est dominée, l'Amérique qui a les moyens de sa réussite triomphe.
- B Le côté dominateur et/ou brutal de la conquête spatiale ne doit pas être oublié. Le néo-positivisme de nos sociétés modernes et la tentation de remplacer les dieux par la conquête spatiale doivent être dénoncés.
- C La conquête spatiale est très favorable au développement des technologies mais aussi des nations ; apparition d'une nouvelle science, plus collective, apte peut-être à résoudre le problème de la grande pauvreté dans le monde.

INTERNET

Définitions

Qu'est-ce qu'internet ?

- Fonction : un système d'échange et de communication, à travers le monde
- Fonctionnement : basé sur la mise en réseau d'ordinateurs appelés terminaux et serveurs. Champ lexical de la rapidité
- Acteurs : les internautes, qui lisent et écrivent, qui génèrent du contenu (ex. : la dénonciation de l'exécution du journaliste américain Abu Jamal,)
- Limites » transition : la neutralité de la norme ne garantit pas l'égalité sociale

Fracture sociopolitique

- Fracture sociale : Profil sociologique de l'internaute (homme riche ou éduqué)
- Fracture numérique : illettrisme numérique qui touche la France ou les US. Besoin d'encadrer l'usage par un engagement de l'Etat ou par des initiatives privées. Cependant, on peut affirmer que ces pays (+Europe de l'Ouest) dominent les échanges de flux » fracture géopolitique.
- Fracture historique : les grandes entreprises (firmes, conglomérats multimédias) remplacent les associations progressistes.

- 'Système mandarin' : concentration de l'influence et du pouvoir dans les mains de quelques notables du 'village global'
- Transition : quelles conséquences ?

Fracture philosophique

- En complément : Marche incessante du progrès » champ lexical de la vitesse + champ lexical de la mort/destruction. Besoin de se réfugier.
- Uniformisation de la pensée, pensée unique. Tout le monde pense pareil.

Mais Internet = plus d'infos, de connaissances, moins de doutes » libre arbitre » progrès de la Raison.

SYNTHESE : LES RAPPORTS HOMMES - FEMMES

- Document 1 : Jean-Jacques ROUSSEAU, Émile ou De l'éducation, livre V, 1762.
- Document 2 : Joseph De MAISTRE, Lettre à sa fille, 1808.
- Document 3 : Élisabeth BADINTER, L'un est l'autre, Odile Jacob, 1986.
- Document 4 : Josette ALIA, « Alors, heureuses ? », article paru dans Le Nouvel Observateur, 6-12 décembre 1990.
- Document 5 : SEMPE, Un léger décalage, 1977.

1 - LA SERVANTE DU SEIGNEUR

Cultiver dans les femmes les qualités de l'homme, et négliger celles qui leur sont propres, c'est donc visiblement travailler à leur préjudice. Les rusées le voient trop bien pour en être les dupes ; en tâchant d'usurper nos avantages, elles n'abandonnent pas les leurs ; mais il arrive de là que, ne pouvant bien ménager les uns et les autres parce qu'ils sont incompatibles, elles restent au-dessous de leur portée sans se mettre à la nôtre, et perdent la moitié de leur prix. Croyez-moi, mère judicieuse, ne faites point de votre fille un honnête homme, comme pour donner un démenti à la nature ; faites-en une honnête femme et soyez sûre qu'elle en vaudra mieux pour elle et pour nous.

S'ensuit-il qu'elle doive être élevée dans l'ignorance de toute chose, et bornée aux seules fonctions du ménage ? L'homme fera-t-il sa servante de sa compagne ? Se privera-t-il auprès d'elle du plus grand charme de la société ? Pour mieux l'asservir l'empêchera-t-il de rien sentir, de rien connaître ? En fera-t-il un véritable automate ? Non, sans doute ; ainsi ne l'a pas dit la nature, qui donne aux femmes un esprit si agréable et si délié ; au contraire, elle veut qu'elles pensent, qu'elles jugent, qu'elles aiment, qu'elles connaissent, qu'elles cultivent leur esprit comme leur figure ; ce sont les armes qu'elle leur donne pour suppléer à la force qui leur manque et pour diriger la nôtre. Elles doivent apprendre beaucoup de choses, mais seulement celles qu'il leur convient de savoir. [...]

De la bonne constitution des mères dépend d'abord celle des enfants ; du soin des femmes dépend la première éducation des hommes ; des femmes dépendent encore leurs mœurs, leurs passions, leurs goûts, leurs plaisirs, leur bonheur même. Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance. Tant qu'on ne remontera

pas à ce principe, on s'écartera du but, et tous les préceptes qu'on leur donnera ne serviront de rien pour leur bonheur ni pour le nôtre.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, livre V, 1762.

2 - À MADEMOISELLE CONSTANCE DE MAISTRE

Saint-Pétersbourg, 1808.

Tu me demandes donc, ma chère enfant, après avoir lu mon sermon sur la science des femmes, d'où vient qu'elles sont condamnées à la médiocrité ? Tu me demandes en cela la raison d'une chose qui n'existe pas et que je n'ai jamais dite. Les femmes ne sont nullement condamnées à la médiocrité ; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Chaque être doit se tenir à sa place, et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. [...] L'erreur de certaines femmes est d'imaginer que, pour être distinguées, elles doivent l'être à la manière des hommes, il n'y a rien de plus faux.

Je t'ai fait voir ce que cela vaut. Si une belle dame m'avait demandé, il y a vingt ans : « Ne croyez-vous pas, monsieur, qu'une dame pourrait être un grand général comme un homme ? » je n'aurais pas manqué de lui répondre : « Sans doute, madame. Si vous commandiez une armée, l'ennemi se jetterait à vos genoux, comme j'y suis moi-même ; personne n'oserait tirer, et vous entreriez dans la capitale ennemie au son des violons et des tambourins. » Si elle m'avait dit : « Qui m'empêche d'en savoir en astronomie autant que Newton ? » Je lui aurais répondu tout aussi sincèrement : « Rien du tout, ma divine beauté. Prenez le télescope, les astres tiendront à grand honneur d'être lorgnés par vos beaux yeux, et ils s'empresseront de vous dire tous leurs secrets. » Voilà comment on parle aux femmes, en vers et même en prose. Mais celle qui prend cela comme argent comptant est bien sotte... Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager, et d'élever ses enfants, c'est-à-dire des hommes... Au reste, ma chère enfant, il ne faut rien exagérer : je crois que les femmes, en général, ne doivent point se livrer à des connaissances qui contrarient leurs devoirs : mais je suis fort éloigné de croire qu'elles doivent être parfaitement ignorantes. Je ne veux pas qu'elles croient que Pékin est en France, ni qu'Alexandre le Grand demanda en mariage la fille de Louis XIV. La belle littérature, les moralistes, les grands orateurs, etc. suffisent pour donner aux femmes toute la culture dont elles ont besoin.

Quand tu parles de l'éducation des femmes qui éteint le génie, tu ne fais pas attention que ce n'est pas l'éducation qui produit la faiblesse, mais que c'est la faiblesse qui souffre cette éducation. S'il y avait un pays d'amazones qui se procurassent une colonie de petits garçons pour les élever comme on

élève les femmes, bientôt les hommes prendraient la première place, et donneraient le fouet aux amazones. En un mot, la femme ne peut être supérieure que comme femme mais dès qu'elle veut émuler l'homme, ce n'est qu'un singe.

Joseph De MAISTRE, *Lettre à sa fille*, 1808.

3 - LA FIN DE L'INEGALITE FEMININE

La relation homme/femme s'inscrit dans un système général de pouvoir, qui commande le rapport des hommes entre eux. Cela explique qu'à l'origine, les premiers coups portés contre le patriarcat le furent par les hommes et non par les femmes. Avant de penser à ruiner le pouvoir familial du père, il fallait d'abord abattre le pouvoir politique absolu du souverain et saper ses fondements religieux. Telle est l'évolution que connaissent toutes les sociétés occidentales à travers révolutions et réformes, et cela jusqu'au XX^{ème} siècle. Mais, si les hommes eurent à cœur de construire une nouvelle société fondée sur l'égalité et la liberté, leur projet, d'abord politique puis économique et social, ne concernait qu'eux-mêmes, puisqu'ils s'en voulaient les seuls bénéficiaires.

Les hommes ont lutté pour l'obtention de droits dont ils prirent soin d'exclure les femmes. Quel besoin avaient-elles de voter, d'être instruites ou d'être protégées, à l'égal des hommes, sur leurs lieux de travail ? L'égalité s'arrêtait aux frontières du sexe, car, si la plupart des hommes cherchaient à se débarrasser du patriarcat politique, ils voulaient à tout prix maintenir le patriarcat familial. D'où l'avertissement constamment répété, au XIX^{ème} siècle, par les conservateurs et l'Église : en luttant pour plus de liberté et d'égalité, vous portez atteinte à la puissance paternelle et vous sapez les fondements de la famille...

Le combat mené pendant deux siècles par les démocrates fut sans conteste la cause première de la chute du système patriarcal. Mais il n'en fut pas la raison suffisante. Ce sont les femmes, alliées aux plus justes d'entre eux, qui achevèrent péniblement le travail. Il leur fallut presque deux siècles pour faire admettre à leurs pères et époux qu'elles étaient des « Hommes » comme tout le monde : les mêmes droits devaient s'appliquer à leurs compagnons et à elles-mêmes, ils devaient partager ensemble les mêmes devoirs.

L'évidence enfin reconnue est lourde de conséquences. Non seulement parce qu'elle met fin à un rapport de pouvoir entre les sexes plusieurs fois millénaire, mais surtout parce qu'elle inaugure une nouvelle donne, qui oblige à repenser la spécificité de chacun. Les valeurs démocratiques furent fatales au roi, à Dieu-le-père et au Père-Dieu. Elles rendirent par là même

caduques les définitions traditionnelles des deux sexes et n'ont pas fini de laisser perplexe et d'inquiéter une partie du monde. [...]

Le XX^{ème} siècle a mis fin au principe d'inégalité qui présidait aux rapports entre les hommes et les femmes. Il a clos, en Occident, une longue étape de l'humanité commencée il y a plus de 4 000 ans. Il est probable que les hommes se seraient mieux accommodés de l'égalité dans la différence, c'est-à-dire du retour à l'authentique complémentarité des rôles et des fonctions. Malheureusement pour eux, l'expérience de nos sociétés prouve que la complémentarité est rarement synonyme d'égalité et que la différence se transforme vite en asymétrie. L'époque n'est plus à la séparation primitive des sexes, mais au contraire au partage de tout par Elle et Lui.

Élisabeth BADINTER, *L'un est l'autre*, Odile Jacob, 1986.

4 - UN ETAT D'EQUILIBRE

Alors, vous êtes contentes maintenant ?

Contentes, non. Heureuses, oui. Pas par triomphalisme idiot : ce n'était pas une guerre, juste une révolution. Mais heureuses parce que enfin les femmes ont l'air de plutôt bien vivre dans leur peau. Les grands-mères qui ont subi, les filles qui ont lutté, les petites-filles qui dévorent leur liberté neuve comme un gâteau offert, sans savoir ce qu'elle a coûté, sans l'avoir méritée, toutes se retrouvent d'accord sur une image d'elles-mêmes complètement nouvelle. Vous voulez voir ? Balayez d'abord toutes les idées reçues, prenez bien votre souffle. À la question : « Que faut-il pour qu'une femme puisse réussir sa vie ? », elles répondent à une écrasante majorité, qu'elles aient 15 ou 55 ans : d'abord, un métier. Ensuite, peut-être un bébé. Et l'homme ? Eh bien non, pour 82 % d'entre elles, l'homme au quotidien n'est plus indispensable. « Il peut être charmant, agréable, précieux compagnon, écrit Françoise Giroud, il n'est plus le pilier autour duquel on s'enroule. » Pour elles, « la grande rupture est consommée » avec les modèles féminins classiques, désormais périmés. En d'autres temps, nos compagnons, pauvres piliers dénudés, auraient déclaré la guerre des sexes. Aujourd'hui, mal informés, ils se contentent de nous faire payer, au prix fort, nos nouvelles libertés.

Payons sans discuter. D'accord, c'est cher : dans le monde du travail, la trilogie bébé-bobo-boulot, les hommes l'ignorent. Pour bosser, pour s'imposer, pour « marketer » comme tout le monde, les femmes doivent mettre les bouchées doubles. Mais le jeu en vaut la chandelle. Car il faut encore consolider cet édifice fragile, doublement menacé : un choc en retour contre la liberté de l'avortement s'annonce, là où on croyait le problème réglé, comme aux États-Unis ou dans les pays de l'Est. Et le fossé se creuse

de plus en plus entre notre enclave occidentale privilégiée et le reste du monde, où le statut des femmes régresse à vive allure.

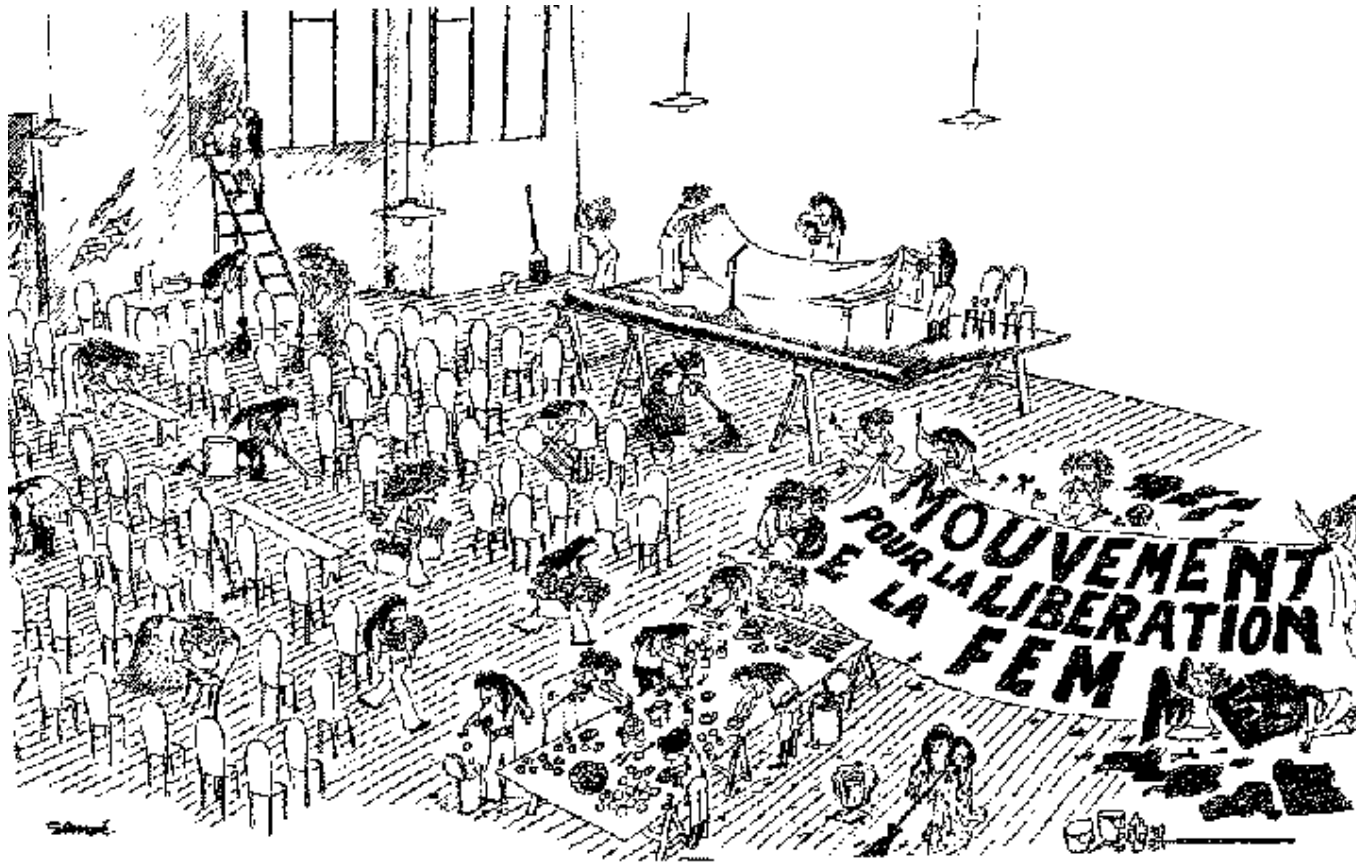
On ne vous demandera pas de prendre en charge tous les malheurs de celles qu'on excise, de celles qu'on voile, de celles qu'on achète et qu'on vend, qu'on humilie et qu'on méprise. Mais si vous saviez ce que représente pour elles - du moins certaines d'entre elles - le fait de savoir que quelque part, ailleurs, on peut être une femme, et libre ! Après tout, pourquoi la liberté ne serait-elle pas aussi contagieuse que le fanatisme ou l'intolérance ? Dans notre univers de communication, comment nier l'importance des modèles, des mots, des images ? Le féminisme, l'histoire le montre, n'apparaît que dans les sociétés qui commencent à se démocratiser. Tout le monde le sait. Sauf ces hommes qui ne voient pas qu'en jouant les oppresseurs ils se maintiennent, eux-mêmes, en situation d'opprimés.

Autant dire que nous avons remporté une victoire, mais pas la guerre. Heureusement pour nous ! Car enfin, la guerre contre qui ? Les hommes ? Mais nous les aimons, les hommes ! Nous les voulons ! Pourquoi croyez-vous que nous cédon aux folies des régimes amaigrissants ? Que nous bravons douloureusement les lois de la pesanteur et du bon sens, en relevant le menton et en rentrant le ventre dès que se promène un regard masculin ? Pourquoi... Inutile d'énumérer nos faiblesses et de nous découvrir trop. Il s'agit de séduire, bien sûr. Je vous entends d'ici ricaner : narcissisme. Pas du tout. Il faut vous séduire pour vous ras-su-rer. Nostra culpa ! Nous vous avons fait peur en proclamant bêtement : « Une femme est un homme comme les autres. » Aujourd'hui, même les biologistes nous affirment que non.

Alors nous l'acceptons, nous l'assumons, nous la chérissons, notre petite différence. Puisqu'elle n'implique plus ni hiérarchie ni inégalité. Puisque c'est elle, nous dit-on, qui seule explique la pulsion amoureuse. Avions-nous besoin vraiment pour le savoir de toutes ces démonstrations scientifiques ? Non, mais cela rassure. Car si nous lisons si bien nos plumages et nos ramages, ces temps-ci, c'est que nous sommes inquiètes nous aussi. Nous les avons un peu perdus de vue, les hommes. On nous menaçait du règne de l'androgynie. Pourtant, nous ne demandons pas la lune : « La liberté, encore la liberté » de Lou Andreas-Salomé. Avec l'amour en plus. Et la passion en prime.

*Josette ALIA, « Alors, heureuses ? », Le Nouvel
Observateur, 6 -12 décembre 1990.*

5 - HUMOUR



SEMPE, dessin tiré du recueil *Un léger décalage*,
1977

SYNTHÈSE : L'EAU

Document 1 : Pierre LASZLO, « L'eau facteur de santé et spiritualité », Terre & Eau Air & Feu, « Histoires des sciences », Éditions Le Pommier-Fayard, chapitre « L'eau potable », 2000.

Document 2 : François RAMADE, « Définition de l'eau », Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'eau, Édiscience international, Paris, 1998.

Document 3 : Hervé KEMPF et Philippe PONS, « A Kyoto, un forum mondial pour faire face à la crise de l'eau », Le Monde, 18 mars 2003.

Document 4 : SAINT-EXUPÉRY, « L'eau miraculeuse », Terre des hommes, Chapitre VII, « Au centre du désert », Éditions Gallimard, 1939 - Folio.

Document 5 : Campagne de publicité Hépar, 2003.

1 - L'EAU FACTEUR DE SANTÉ ET SPIRITUALITÉ

À l'entrée des temples japonais, le visiteur est invité à prélever dans une fontaine un peu d'eau au moyen d'une louche en bois à long manche, pas seulement pour s'en désaltérer ou s'en rafraîchir les mains et le visage, mais surtout pour respecter un rituel de purification. Nous avons, en Occident, des usages similaires : l'eau bénite à l'entrée des églises ou, devenus entièrement séculiers(1), le verre d'eau que l'on propose à l'invité, la carafe d'eau que l'on place au chevet de son lit, le verre d'eau glacé qu'apporte tout restaurateur américain, même le plus modeste, à ses hôtes...

L'eau de source acquiert de nos jours un statut magique. L'ingérer serait, à en croire une tradition millénaire et les messages de nos publicitaires, synonyme de santé.

Une eau bonne à boire ! Dans les années trente à cinquante, on fantasmait sur l'air pur. À cette époque, avant l'avènement des antibiotiques, lorsque la tuberculose sévissait encore, on envoyait en montagne des personnes primo-infectées des villes afin qu'elles respirent le bon air, dans des préventoriiums et autres sanatoriiums [...]. À présent, l'air le cède à l'eau comme valeur refuge, quoique la valorisation subjective du grand air subsiste, qu'il s'agisse de « s'éclater » aux sports d'hiver, en planche à voile, ou tout simplement de se « mettre au vert ».

Nous attachons un grand prix à la qualité de l'eau de boisson. À preuve, les profits considérables des sociétés de traitement et de fourniture d'eau dans les grandes villes ; et, en France, durant le quart de siècle écoulé, les nombreuses affaires judiciaires liées à l'adjudication(2) de fourniture d'eau potable.

L'eau d'alimentation, fourniture d'une collectivité à ses membres, première justification à l'impôt, au moins dans l'inconscient collectif, est passée par

de multiples phases. Pour nous limiter aux plus récentes, citons au début du XX^{ème} siècle la chloration de l'eau du robinet qui mit fin aux épidémies périodiques et meurtrières de typhoïde ; la disparition graduelle des cures thermales [...] ; le transfert après la guerre, du thermalisme vers la consommation d'eau minérale en bouteille ; puis, durant les années quatre-vingt-dix, la mise sur le marché d'eaux en bouteilles, à côté des appellations contrôlées d'origine précise.

Le marché des eaux en bouteilles est devenu global - on vend dans les supermarchés américains des bouteilles de Perrier et d'Evian : quel luxe ! - et son taux d'accroissement spectaculaire. Le marché mondial pèse vingt-huit milliards de dollars de chiffre d'affaires, pour quatre-vingt-neuf milliards de litres vendus dans le monde en 1999.

Cette vogue de l'eau en bouteille conjugue deux angoisses : la peur ancestrale de manquer d'eau et celle, tout aussi séculaire, que les puits ne soient pollués. À présent que nous percevons la précarité de notre environnement (la terre contaminée par les décharges et par des rejets solides, l'eau des rivières souillée par les effluents toxiques des usines et des agglomérations, la nappe phréatique fréquemment dégarnie voire polluée), nous reportons nos hantises sur l'eau de boisson. [...].

La marche vers la fontaine fut un très beau thème littéraire. Evoquant non seulement un rafraîchissement physique mais aussi une purification morale, le thème est d'inspiration religieuse. La Bible, ainsi d'ailleurs que les autres religions du Livre, nous vient d'un pays de la soif (l'eau reste un motif important de litige entre Palestiniens et Israéliens). [...].

Allons-nous perdre la richesse du verbe se « désaltérer » ? A l'origine, « altérer » dénote le changement de bien en mal. « Se désaltérer » a donc un sens figuré, un sens pour ainsi dire moral, celui d'un mouvement délibéré vers un mieux être. Nous glissons de ce sens à celui, végétatif, illustré par l'individu vautré sur un sofa devant son poste de télévision, tendant le bras vers un verre à demi rempli.

A l'entrée des temples japonais, le visiteur est invité à prélever dans une fontaine un peu d'eau au moyen d'une louche en bois à long manche, pas seulement pour s'en désaltérer ou s'en rafraîchir les mains et le visage, mais surtout pour respecter un rituel de purification. Notre modernité ne se dispense pas impunément d'un besoin aussi fondamental.

Pierre LASZLO, Terre & Eau Air & Feu, « Histoires des sciences », Éditions Le Pommier-Fayard, chapitre « L'eau potable », 2000.

(1) séculier : qui appartient à la vie laïque (opposé à ecclésiastique).

(2) adjudication : attribution d'un marché ou d'un bien au plus offrant.

2 - DÉFINITIONS DE L'EAU

Rôle biologique de l'eau.

L'eau représente un constituant majeur de la matière vivante. Chez la plupart des êtres vivants, la teneur en eau est de l'ordre de ou supérieure à 70 %, elle peut même dépasser 95 % chez certains cnidaires marins telles les méduses acalèphes. À l'opposé, certaines espèces végétales ou des animaux primitifs peuvent survivre à l'état d'anhydrobiose, c'est-à-dire de déshydratation totale pendant la saison défavorable. Toutefois, il faut remarquer qu'ils sont dans un état de vie ralentie, donc incapables de toute activité métabolique, ce qui démontre la nécessité de la présence d'eau cellulaire liquide pour toute forme de vie active.

Dans l'univers la vie n'est possible qu'à la surface d'objets célestes possédant de l'eau à l'état liquide, donc dans un domaine de température tout au plus égale à celui compris entre 0°C et 100°C. [...]. L'étude des planètes telluriques montre que par excès de chaleur (Vénus) ou de froid (Mars) la vie n'a pu évoluer à la surface de ces objets célestes, l'eau n'y étant pas liquide ou n'ayant pu être retenue dans leur atmosphère.

L'eau dans la biosphère.

Depuis qu'il a été possible de la photographier de l'espace, la terre a été dénommée la planète bleue par suite de la prépondérance de l'eau à sa surface. L'hydrosphère, c'est-à-dire la partie de la biosphère occupée par les eaux océaniques et continentales, en constitue de beaucoup le principal compartiment.

L'océan mondial couvre en effet à lui seul environ 360 millions de km² soit près de 72 % de la surface du globe ! [...]. Compte tenu de l'énorme volume qu'il représente, il joue un rôle majeur dans l'ajustement et l'homogénéisation des climats terrestres amenant par le jeu des courants marins des masses d'eaux chaudes aux hautes latitudes qu'il réchauffe, tandis que les courants froids modèrent les températures de zones côtières équatoriales.

Quantité d'eau disponible.

La majorité de l'eau existant à la surface du globe est, soit inaccessible car située dans des zones peu peuplées, soit sous une forme inutilisable pour les activités humaines (glaciers et calottes glaciaires polaires). En définitive non seulement les eaux douces ne représentent que 2,6 % de l'hydrosphère, mais seule une faible fraction de ce total est réellement accessible, l'essentiel étant piégé dans les calottes glaciaires arctiques et antarctiques. La seule fraction disponible pour les activités humaines correspond à moins de 0,01 % du total ! De plus, la masse hydrique réellement utilisable est encore plus faible, évaluée à 9 000 km³ par an.

Les précipitations ne sont pas également réparties à la surface des continents. En effet sur environ 150 millions de km² de terres émergées, 40 millions sont couverts de déserts. [...].

Les précipitations sont maximales dans les zones équatoriales et sur les façades occidentales des continents aux moyennes latitudes. À l'opposé, les zones désertiques sont situées à cheval sur les zones intertropicales des deux hémisphères.

François RAMADE, Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'eau, Édiscience international, Paris, 1998.

3 - A KYOTO, UN FORUM MONDIAL POUR FAIRE FACE A LA CRISE DE L'EAU.

Alors que tous les yeux sont rivés sur l'Irak, s'est ouvert à Kyoto (Japon), dimanche 16 mars, un forum international sur un thème, l'eau, qui semble bien éloigné des préoccupations présentes du monde. Pourtant, « la crise de l'eau menace plus d'êtres humains que les armes de destruction massive », affirme William Cosgrove, vice-président du Conseil mondial de l'eau. On estime que 7 millions de personnes, dont 2 millions d'enfants, meurent chaque année de maladies dues à la contamination de l'eau.

« Actuellement, 30 % de la population mondiale n'a pas assez d'eau. En 2025, ce sera le cas de 50 %, poursuit M. Cosgrove. En un siècle, la population mondiale a triplé, et les hommes, en particulier dans les pays riches, utilisent sept fois plus d'eau que naguère. À ce rythme, la planète ne pourra bientôt plus en fournir suffisamment. Ce qui est en train de se passer est une forme de crime contre l'humanité et contre la nature ». [...].

Nouvel intérêt. La question de l'eau fait pourtant l'objet d'une montée en puissance diplomatique. Depuis le précédent Forum de l'eau, tenu à La Haye en mars 2000, des engagements ont été pris lors des sommets du millénaire (sept. 2000) et de Johannesburg (2002) : diminuer de moitié d'ici à 2015, le nombre de personnes dans le monde ne disposant pas d'accès à l'eau potable ni de l'épuration des eaux usées. Ce nouvel intérêt s'inscrit dans la réaffirmation de l'importance de l'aide au développement : l'accès à une eau saine est, en effet, une condition essentielle de sortie de la pauvreté. Il améliore la santé des populations et allège la tâche des femmes - qui passent souvent des heures à aller chercher de l'eau -, ce qui permet la scolarisation des filles. L'eau sera ainsi un des chapitres importants du G8(1) qui doit se réunir à Evian en juin.

Le sujet n'est cependant pas pris en charge de manière cohérente : le Conseil mondial de l'eau n'est pas une instance intergouvernementale et, au niveau de l'ONU, ce dossier est suivi par une coordination assez lâche

de 23 agences concernées [...]. Si l'idée d'une agence de l'eau n'est pas encore à l'ordre du jour, les délégués pourraient se mettre d'accord pour établir un observatoire, permettant de rassembler les informations sur l'eau et de vérifier les statistiques, aujourd'hui très peu fiables.

« Impôt mondial ». Le problème le plus discuté est celui du financement. « Le monde souffre d'une surcapacité dans la technologie ou dans les télécoms, note Hans Peter Portner, de la banque Pictet, à Genève. Mais il y a un sous investissement énorme dans le domaine de l'eau. Y compris dans des pays développés : les États-Unis ont un besoin d'investissement dans l'eau de 600 milliards de dollars, l'Europe de l'Est de plus de 100 milliards, la Chine un besoin très important ». Si ces trois régions ont des économies qui devraient leur permettre de financer ces besoins, il n'en va pas de même de l'Afrique, de l'Asie du Sud-Est et de l'Amérique latine, où les besoins ne sont pas moindres mais où l'argent manque.

Le rapport Camdessus, publié récemment, propose plusieurs pistes pour orienter l'investissement vers ces régions : mobilisation de l'épargne locale, augmentation de l'aide publique, nouvelles formes de solidarités - les consommateurs des pays riches paieraient un centime supplémentaire le mètre cube d'eau pour financer des actions dans les pays pauvres.

Toutefois, les experts réunis par l'ancien directeur général du Fonds Monétaire

International ont surtout cherché les moyens de garantir la sécurité de l'investissement privé, dont l'apport est indispensable. [...].

Le Forum de Kyoto pourrait donc avaliser les propositions formulées dans le rapport Camdessus. Elles sont cependant critiquées par le mouvement altermondialisation, qui conteste le constat d'impuissance du secteur public qu'elles dresseraient et qui rejette la « privatisation de l'eau » qui serait à l'œuvre.

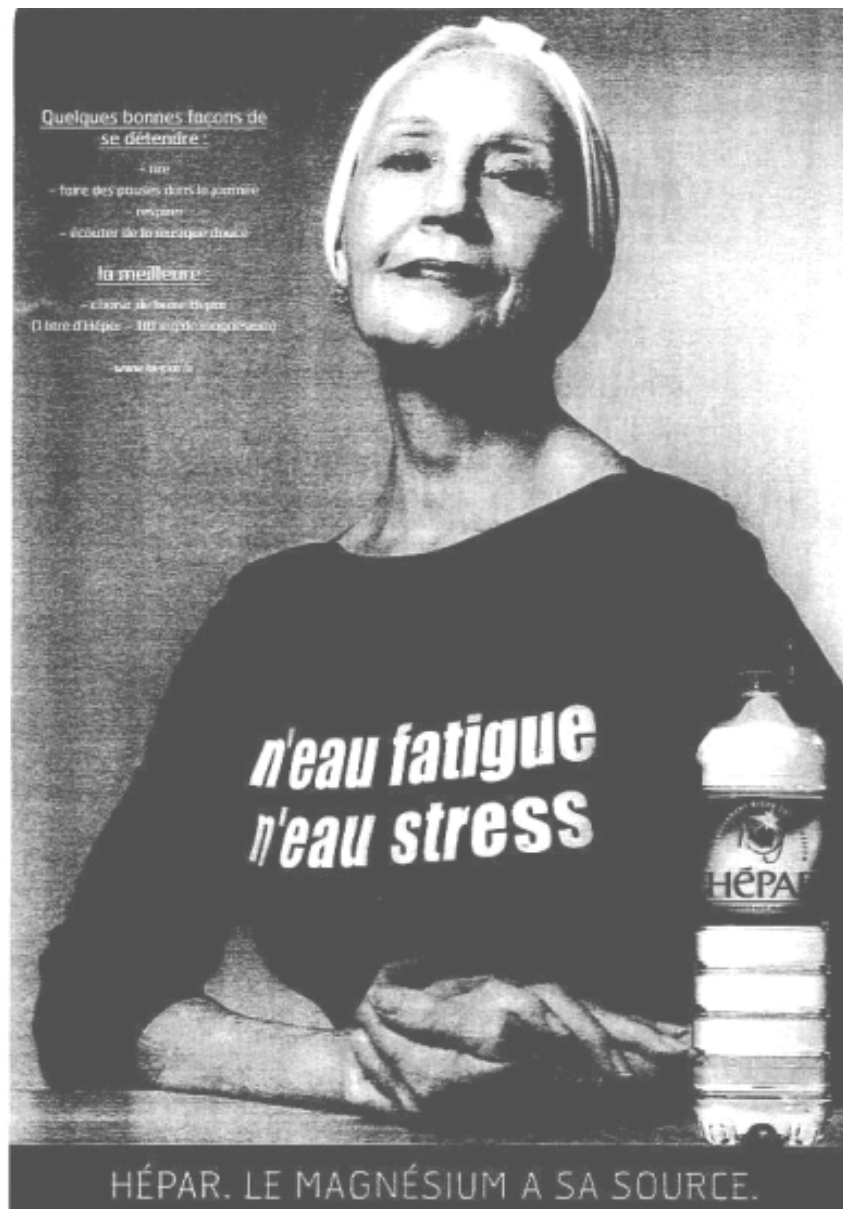
Pour mieux se faire entendre, le mouvement tiendra un forum mondial alternatif à Florence les 21 et 22 mars.

Hervé KEMPF et Philippe PONS, Le Monde, 18 mars 2003.

4 - L'EAU MIRACULEUSE.

Voir texte page 16

5 - PUBLICITÉ POUR LA MARQUE HÉPAR



Campagne de publicité Hépar, 2003.

LES DIFFICULTES DE LA COMMUNICATION

Document 1 : A. OGER-STEFANINK, La Communication c'est comme le chinois, cela s'apprend, Éd. Rivages/ Les Échos, 1987.

Document 2 : J.-R LEHNISCH, La Communication dans l'entreprise, PUF, 1985.

Document 3 : E. ZARIFIAN, Des paradis plein la tête, Éd. Odile Jacob, 1994.

Document 4 : P WATZLAWICK, J. H. BEAVIN, D. D. JACKSON, Une logique de la communication, Éd. du Seuil, 1967.

Document 5 : F. MAURIAC, Le Nœud de vipères, Éd. Grasset, 1932.

1 : A. OGER-STEFANINK

« Méfie-toi de l'homme dont le ventre ne bouge pas quand il rit » Diction cantonais

L'objectif du code verbal est la transmission d'une information. Le non-verbal est utilisé pour établir et maintenir la relation interpersonnelle. C'est ce que confirme Riccoboni, acteur de la Commedia dell'arte, quand en 1738, parlant du théâtre, il déclare : « l'art de la déclamation consiste à joindre à une prononciation variée l'expression du geste, pour mieux faire sentir toute la force de la pensée. » En effet, c'est la convergence et la concordance du système verbal et du non-verbal qui assurent la meilleure réception du message et la communication la plus efficace, le dit de la parole et le vécu du corps doivent être en congruence. Au théâtre, le bon comédien est celui qui sait jouer cet accord pour faire vivre son personnage. Sachez que lorsqu'il y a mensonge, le non-verbal le transmet à l'insu de l'individu. Le corps est plus difficile à censurer que la parole. La bouche peut se taire, les doigts continuent à bavarder. Un individu peut simuler un sourire, mais un seul côté de sa bouche « joue le jeu ». Le sourire glisse en coin. Un sourire « de façade » se transforme en grimace. « Il existe mille orifices invisibles à travers lesquels un œil pénétrant peut voir d'un seul coup ce qui se passe dans une âme », écrivait Laurence Sterne.

Lorsque le président égyptien Anouar el-Sadate est venu en 1977 à la Knessett, le Parlement israélien, parler du pacte d'amitié entre l'Égypte et Israël, on raconte que Jérusalem se demandait si, huit jours plus tard, les chars égyptiens ne seraient pas, une fois encore, sur les plateaux du Golan. Sachant que la distance entre la parole et la pensée entraîne automatiquement un contre-discours corporel, les services secrets israéliens avaient décidé de filmer et d'observer Sadate de la tête aux pieds. Il peut y avoir des doigts de pied qui manifestent leur désaccord ! L'observation directe, puis le visionnage du film ne décelèrent aucune

dissonance. L'histoire l'attesta. Les accords ne furent pas rompus et Sadate paya de sa vie, le 6 octobre 1981, la signature de ce traité.

Ne devenez ni un grand inquisiteur, ni un agent de la CIA, ni du KGB, mais surveillez tout geste parasite, toute dissonance dans le discours de vos interlocuteurs. Apprenez à lire le langage du corps, vous y découvrirez le mensonge ou la vérité de la parole...

« Car à côté de la culture par mots, il y a la culture par gestes. » Antonin Artaud

A. OGER-STEFANINK, *La Communication c'est comme le chinois, cela s'apprend*, Éd. Rivages / Les Échos, 1987.

2 : J.-R LEHNISCH

Par son importance, la communication dans l'entreprise est devenue un élément de stratégie que doit adopter toute organisation. Le problème à résoudre est cependant redoutable pour au moins trois raisons :

Pendant longtemps, et en périodes de croissance notamment, ce besoin de communication n'apparaissait pas comme un impératif. En ère de vaches grasses, l'on sait que les problèmes psychologiques sont plus facilement refoulés. Il y a une dynamique de la croissance et de la réussite qui balaie tout ce qui peut apparaître comme des obstacles ou des réflexions inutiles. Actuellement, cette époque a vécu. Les difficultés à résoudre ont mis en évidence la nécessaire collaboration des hommes, laquelle passe inévitablement par une communication de qualité qui, elle-même, soutient la motivation ambiante.

- La deuxième raison vient du fait que tout ce qui touche l'humain est très difficile à résoudre. Les cadres français ont été plus habitués à résoudre des problèmes techniques précis que de s'occuper de « psychologie » longtemps apparue, non pas comme une technique, mais comme une « philosophie » avec le côté « rêveur » que ce mot revêt pour le profane.

- L'entreprise est à la recherche d'un nouveau modèle d'organisation. Celui d'hier a vécu. Celui de demain est en voie d'apparition. Pendant longtemps, on a vécu sur un modèle de l'entreprise 1880 modifié en 1925, c'est-à-dire sur un schéma de l'entreprise industrielle modifiée par le taylorisme. C'était un modèle rationnel, héritier du XVIII^e siècle et de la philosophie des Lumières associée au culte de la raison. On se désintéressait donc naturellement de l'irrationnel. Notons que le taylorisme n'a pas seulement pénétré l'industrie, mais également les services et les administrations. Ce système a répondu avec beaucoup d'efficacité à l'attente de l'époque : il a créé des emplois par dizaines de millions, a modernisé la société, a créé des richesses au point que l'on est arrivé à critiquer les sociétés de

consommation, et a permis, après la Seconde Guerre mondiale, de faire redémarrer les économies nationales.

Cependant, depuis cinq à dix ans, ce système d'organisation s'efface (cf. l'industrie automobile, la sidérurgie ...). La culture taylorienne cède de plus en plus la place à la société de l'information. Le grave problème à résoudre est que cette mutation se fait très vite. Il fallait jadis une à deux générations pour passer d'un système à un autre. Actuellement, quelques années seulement sont laissées aux entreprises pour passer d'un modèle industriel à un modèle de communication.

J.-P LEHNISCH, La Communication dans l'entreprise, PUF, 1985.

3 : E. ZARIFIAN

Les troubles psychiques pâtiennent d'une image extrêmement négative dans l'esprit du grand public. En fait, ce sont les gens souffrant de troubles psychiques qui sont gravement pénalisés. Dans notre monde logique et rationnel, où toute vérité doit être matérialisée et concrète, la souffrance psychique dérange, fait peur, ou pire, n'est pas crédible. « Il le fait exprès, secoue-toi, tu as tout pour être heureux, tu es paresseux, regarde ce que l'on fait pour toi, c'est de la simulation, c'est une tentative de suicide chantage... » Abrégeons. Les représentations des « maladies mentales » sont toujours effrayantes et elles engendrent la peur, donc l'intolérance et l'exclusion. La rançon pour les patients, c'est la honte, le retard dans les soins, les difficultés de réinsertion. Les conséquences pour les familles, c'est le silence, la solitude dans la peine, le sentiment d'abandon et l'interdiction de la compassion d'autrui.

Les représentations fausses sont bien évidemment le résultat d'une absence d'information ou d'une information erronée. Le « malade mental », comme on dit de manière globale, mélangeant dans une fraternelle confusion toutes les formes de souffrance psychique, est dangereux et incurable. Il est interné dans des asiles où il est soigné (sans que l'on sache bien de quels soins il s'agit) par des gens que l'on appelle les « psy » et qui sont en général aussi fous que leurs malades. Les mots « maladies mentales » pèsent d'un poids très lourd. Le public ne sait pas que 800 000 personnes sont suivies en France dans le seul secteur public pour troubles psychiques dont 73 000 sont hospitalisées tous les ans. Le public ne sait pas que personne n'est à l'abri et qu'aujourd'hui 25 % des Français connaissent dans leur entourage quelqu'un qui est en difficulté. Le public ne sait pas que la souffrance psychique va du chagrin d'amour à la schizophrénie en passant par toutes les conséquences traumatisantes des accidents de parcours de l'existence.

C'est pour ces raisons que des pays proches de la France, comme la Hollande et la Grande-Bretagne, ont développé des campagnes de communication destinées au grand public et qui ont modifié l'image, et donc le statut, des troubles psychiques. C'est pourquoi aussi quatre grands hôpitaux psychiatriques parisiens se sont associés en créant une structure, « Psycom », animée par Joël Martinez, un directeur d'établissement, et se sont lancés dans l'analyse d'image, la communication et la transformation de la représentation des troubles psychiques. C'est pour ces raisons que des associations de psychiatres, des groupes très divers de professionnels de la santé mentale multiplient les efforts pour informer le public, les journalistes, les élus locaux. C'est pour ces raisons enfin que le ministère de la Santé a décidé d'accorder une attention particulière au redressement de la vérité dans ce domaine et à l'information de l'opinion. Le jour où la réalité de ce qu'est la souffrance psychique et des formes qu'elle peut prendre sera vraiment connue, les aides et les prises en charge seront considérablement facilitées.

E. ZARIFIAN, *Des paradis plein la tête*, Éd. Odile Jacob, 1994.

4 : P WATZLAWICK, J. H. BEAVIN, D. D. JACKSON : L'IMPOSSIBILITE DE NE PAS COMMUNIQUER

Disons tout d'abord que le comportement possède une propriété on ne peut plus fondamentale, et qui de ce fait échappe souvent à l'attention : le comportement n'a pas de contraire. Autrement dit, il n'y a pas de « non-comportement », ou pour dire les choses encore plus simplement : on ne peut pas ne pas avoir de comportement. Or, si l'on admet que, dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non. Activité ou inactivité, parole ou silence, tout a valeur de message. De tels comportements influencent les autres, et les autres, en retour, ne peuvent pas ne pas réagir à ces communications, et de ce fait eux-mêmes communiquer. Il faut bien comprendre que le seul fait de ne pas parler ou de ne pas prêter attention à autrui ne constitue pas une exception à ce que nous venons de dire. Un homme attablé dans un bar rempli de monde et qui regarde droit devant lui, un passager qui dans un avion reste assis dans son fauteuil les yeux fermés, communiquent tous deux un message : ils ne veulent parler à personne, et ne veulent pas qu'on leur adresse la parole ; en général, leurs voisins « comprennent le message » et y réagissent normalement en les laissant tranquilles. Manifestement, il y a là un échange de communication, tout autant que dans une discussion animée.

On ne peut pas dire non plus qu'il y ait « communication » que si elle est intentionnelle, consciente ou réussie, c'est-à-dire s'il y a compréhension mutuelle. Savoir s'il y a correspondance entre le message adressé et le message reçu appartient à un ordre d'analyse différent, quoiqu'important, car il repose nécessairement en fin de compte sur l'estimation de données spécifiques, de l'ordre de l'introspection et du témoignage personnel, données que nous laissons délibérément de côté dans une théorie de la communication exposée du point de vue du comportement.

Quant au problème du malentendu, étant donné certaines propriétés formelles de la communication, nous examinerons comment peuvent s'installer les troubles pathologiques qui y sont liés, indépendamment, et même en dépit, des motivations ou intentions des partenaires.

R WATZLAWICK, J. H. BEAVIN, D. D. JACKSON,
Une logique de la communication, Éd. du Seuil,
1967.

1. Interaction : série de messages échangés entre des individus.

DOCUMENT 5 : F. MAURIAC

Voir document page 18

FAIRE DES CITATIONS

Affirmatio n	Contestatio n	Réflexion	Sous- entendu	Souhait, conseil	Question	Complément	Confirmatio n
Selon X, "..."	X refuse : "..."	X explique	X laisse entendre	X souhaite	X se demande	X prolonge l'idée que "..."	X insiste sur
D'après X, "..."	X s'indigne : "..."	X analyse	X sous-entend	X préconise	X si	X complète	X souligne
X ne pense que "..."	X revendique	X apparaît	X que	X propose	X s'interroge sur	X ajoute	X rappelle
X ne croit que "..."	X conteste	X montre	X suggère	X conseille	"...", questionne X	X précise	X confirme
Pour X, "..."	X s'insurge	X démontre			"..." se demande		X est d'accord
X constate que "..."	contre "..."	X découvre					avec
X fait part de "..."	X déplore	que					X prouve
X évoque "..."	X craint "..."	X met en évidence					aussi
	X doute que "..."						X partage cette idée

Evidemment ce tableau est incomplet.

Dans le Capital, il est dit que "les machines asservissent l'homme". Au contraire, Zola trouve que les machines fonctionnent "avec l'aisance tranquille d'une géante". De même, Friedmann pense que les machines permettent "un usage actif des loisirs".

METHODOLOGIE DE LA SYNTHÈSE

